



LA MÉTÉO: NEIGE EN MATINÉE, ENSOLEILLÉ ENSUITE, VENT.  
MINIMUM: -13°, MAXIMUM: -7°.  
DEMAIN: ENSOLEILLÉ, PASSAGES NUAGEUX. DÉTAILS PAGE A 2

**LOVEZ** A LONG TERME  
une Mercedes-Benz  
directement de  
**Mercedes-Benz**

MTL: 735-3581 RIVS: 340-473-2720

**35cents**

Hors de la zone métropolitaine: 45 cents  
Ailleurs au Québec: 50 cents, Îles de La Madeleine: 90 cents

MONTRÉAL, MARDI 3 DÉCEMBRE 1985, 102<sup>e</sup> ANNÉE, N° 45, 96 PAGES, 8 CAHIERS ●●

# Balayage libéral



photo Pierre McCann, LA PRESSE

Se disant heureux de la victoire « extraordinaire » de son parti, le chef libéral Robert Bourassa a cependant refusé de concéder la victoire dans son propre comté de Bertrand.

## Johnson: il faut regarder en avant

« Nous avons misé sur la capacité du peuple québécois à se prendre en mains, sur sa so-

**MARIO ROY**

lidarité. Quand on mise sur de telles valeurs, on ne peut pas perdre à long terme », a déclaré

Pierre Marc Johnson, en fin de soirée hier, après être entré dans une salle où l'attendaient quelque 200 partisans.

Le chef du Parti québécois est monté sur la scène dressée à l'intérieur de l'école polyvalente d'Anjou à 22 h 45, quelque 30 minutes après que son élection

dans ce comté eut été officiellement annoncée.

Il est arrivé avec son épouse Marie-Louise et l'ex-député de Chicoutimi, Marc-André Bédard. Sa première phrase a été: « Ça a été toute une année, hein? »

voir JOHNSON en A 2

## Bourassa battu dans Bertrand

■ Sans équivoque, les électeurs du Québec ont opté hier pour un changement d'équipe gouvernementale, mais les électeurs de la circonscription de Bertrand ont refusé que le chef de cette équipe libérale préside, en tant que député, à ce changement de direction.

**GILBERT BRUNET**

Avec 55,96 p. cent des suffrages exprimés, le Parti libéral du Québec a balayé 99 des 122 sièges de l'Assemblée nationale, n'en laissant que 23 au Parti québécois qui formait le gouvernement depuis 1976. Le PQ a recueilli 38,66 p. cent des voix, contre 5,38 p. cent pour les onze tiers partis réunis.

Cependant, fait sans précédent, le chef libéral, Robert Bourassa, a été défait dans la circonscription de Bertrand, sur la Rive-Sud métropolitaine, qu'il représentait à l'Assemblée depuis six mois, par le maire de

Boucherville et ministre péquiste non élu, Jean-Guy Parent.

La majorité de M. Parent a été de 229 voix, un peu moins que celle du chef péquiste, Pierre Marc Johnson, dans Anjou (352 voix). Les chefs des deux principaux partis auront donc été parmi les derniers à être déclarés défait, pour M. Bourassa, et élu, pour M. Johnson, au terme d'une campagne électorale principalement axée sur eux.

M. Bourassa a immédiatement rassuré ses partisans réunis au Centre Pierre-Charbonneau, dans l'Est de Montréal, en qualifiant d'« incident de parcours, à corriger bientôt » sa défaite dans Bertrand. « Nous remettons le Québec sur les rails de la stabilité et de la prospérité économique », a enchaîné le chef libéral, qui devient premier ministre désigné malgré son revers personnel.

Juste avant le discours du chef libéral, Pierre Marc Johnson s'était « incliné devant la déci-

voir BALAYAGE en A 2

	% DU VOTE	NOMBRE D'ÉLUS
	56	99
	38,6	23
	2,45	0
	1	0
	0,22	0
	0,43	0
<b>AUTRES</b>	1,3	0

## Le peuple rejette le PQ

L'éditorial de Michel Roy, page A 6

**15 PAGES DE TEXTES ET PHOTOS**

« UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE »

## Le chef libéral refuse de concéder la victoire à Parent

■ « Je suis très heureux. C'est une victoire extraordinaire », a lancé hier soir Robert Bourassa quand il a fait son entrée, souriant, vers 23 h au Centre Pierre-Charbonneau où les militants libéraux étaient réunis pour fêter leur victoire.

**YVON LABERGE**

Il n'a toutefois pas voulu commenter sa défaite personnelle dans Bertrand, affirmant que les jeux n'étaient pas encore faits. Sinon pour dire qu'avec 98 députés, il y en avait « un qui nous manque en raison d'un incident qu'on pourra corriger dans quelques semaines », laissant clairement entendre qu'il entendait rester au poste et profiter de la démission d'un de ses députés, et de l'élection partielle qui s'ensuivrait, pour faire son entrée à l'Assemblée nationale.

Les nombreux partisans qui l'écoutaient ont chaleureusement applaudi cette déclaration.

« Quelle grande victoire pour le Canada, le Québec et le changement », a-t-il poursuivi, qualifiant la victoire de son parti d'événement historique.

Il a ensuite félicité ses compatriotes qui, pour la troisième fois, le portaient au pouvoir. La détermination qui m'a permis de reprendre la tête de mon parti, je la mettrai maintenant au service de la société québécoise, a-t-il ajouté.

« Mes chers concitoyens, si je suis revenu en politique, c'est parce que j'ai une foi profonde dans l'avenir du Québec et Robert Bourassa veut justement rétablir l'équilibre entre les richesses du Québec et les besoins de sa population. Et nous allons le

faire ensemble », a-t-il clamé du haut de la tribune.

Il s'est félicité de l'existence de consensus au sein d'une société québécoise moins divisée. Ce consensus, selon lui, existe d'abord autour de la nécessité de tout faire pour assurer le progrès économique, essentiel au progrès social et culturel.

Celui qui deviendra premier ministre dans quelques jours a dit que la victoire de son parti annonçait une nouvelle époque « vers un Québec plus prospère, plus juste et plus uni ».

S'il a remercié ses partisans et ses proches, M. Bourassa n'a pas fait la moindre allusion à ses adversaires et n'a pas félicité le premier ministre défait, Pierre Marc Johnson.

En conférence de presse, le chef libéral n'a pas concédé la

voir BOURASSA en A 2

**SOMMAIRE**

• Annonces classées D 4, F 1 à F 5  
• Arts et spectacles  
— Informations..... C 1 à C 4  
— Horaires..... E 13  
• Décès, naissances, etc. . . F 5, F 6  
• Economie..... D 1 à D 10  
• Editorial..... A 6  
• Êtes-vous observateur?..... F 4  
• FEUILLETON  
Maryse..... F 3  
Foglia..... B 8  
Horoscope..... F 2  
Le monde..... G 1, E 14  
Mots croisés..... F 5  
« Mot mystère »..... F 4  
Quoi faire aujourd'hui..... E 13  
Télévision..... B 1, C 3  
Vivre aujourd'hui  
— Mode..... E 1 à E 5  
• **TABLOÏD SPORTS**  
Bandes dessinées..... 12, 13  
Mots croisés..... 16

### AUJOURD'HUI

• **DE HAVILLAND**

Le gouvernement fédéral vend l'avionnerie torontoise De Havilland à la Boeing Aircraft, et la société montréalaise les Arsenaux canadiens au groupe SNC.  
page D 1

• **MAZOUT**

La rareté des stocks laisse entrevoir pour cet hiver une nouvelle hausse du prix du mazout, qui a déjà augmenté de près de 10 p. cent depuis septembre.  
page D 1

• **OSM**

Il reste quelques éléments à compléter avant que les plans de la future salle de concert de l'OSM ne soient acceptés par la Maison de la Musique.  
page C 1

• **DIANE HÉBERT**

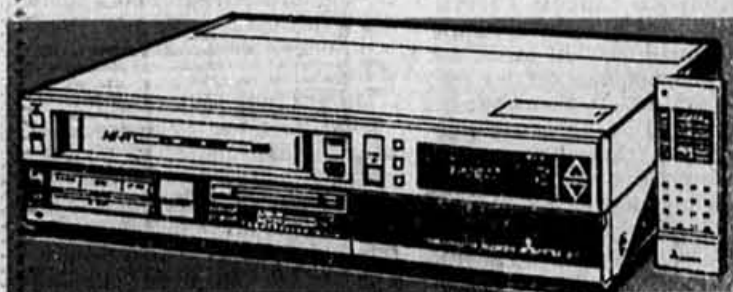
Diane Hébert reprend conscience à l'Hôpital général de Toronto, et forme quelques mots avec ses lèvres à l'intention de ses parents.  
page B 6

• **LA MODE**

Le ski d'aujourd'hui est plus facile, plus sophistiqué, plus accessible, mais si les tenues sont plus élégantes, le plaisir à l'état pur, la griserie de l'effort, la liberté du corps et de l'esprit demeurent.  
page E 1

## CANADIEN 7 CANUCKS 0

Sports, pages à 4



## MITSUBISHI

- MAGNÉTOSCOPE VHS-HI FI
  - 6 TÊTES □ STÉRÉO
  - DÉCODEUR INTÉGRÉ
  - 3 ANS DE GARANTIE!
- (1 AN MITSUBISHI + 2 ANS DUMOULIN)

**997\$**

+ 52 FILMS GRATUITS  
AVEC NATIONAL VIDEO

Les Petits Magasins au Grand-Grand Choix!

## Dumoulin

8390 ST-HUBERT (coin Leman) 388-4636/1122  
5916 BÉLANGER (coin Lacordaire) 256-7571

## BALAYAGE

SUITE DE LA PAGE A 1

sion du peuple», remerciant ses partisans réunis à la polyvalente d'Anjou de l'avoir aidé à «remonter une côte énorme en quelques mois». Serein, il a ajouté que lorsque l'on «mise sur l'honnêteté, on ne peut pas perdre à long terme».

Même si tous les sondages laissent entrevoir l'ampleur de la vague libérale, le gouvernement sortant du Parti québécois a été renversé partout: 18 ministres défaits; toutes les régions acquises au PQ depuis 1976, à l'exception du Saguenay-Lac-Saint-Jean, deviennent libérales.

Les 99 députés libéraux représentent donc massivement toutes les régions, sauf une, les 23 péquistes étant élus ici et là, comme autant d'exceptions à la règle établie par les électeurs. Dans la région de Québec, par exemple, seul Jean Garon a pu résister à la vague libérale. Dans l'Est de Montréal, Gérard Godin et Jacques Rochefort ont été des rares députés péquistes réélus.

Chez les candidats libéraux, 50 des 54 députés sortants ainsi que la presque totalité des vedettes recrutées ces derniers mois par M. Bourassa ont été élus, par de confortables majorités. Les quatre libéraux défaits l'ont été dans des châteaux forts du PQ qui avaient sombré lors d'élections partielles: Robert Bourassa (Bertrand), Guy Pratt (Marie-Victorin), Jean-François Viau (Saint-Jacques) et Aline Saint-Amand (Jonquière).

Le ton de la soirée a été donné dès 20 h 15, un quart d'heure après la fermeture des bureaux de scrutin. Les libéraux Georges Farrah, aux Iles-de-la-Madeleine, et André Maltais, dans Duplessis, étaient proclamés élus dans des «forteresses» péquistes. Suivait la longue liste des réélus dans les forteresses libérales: Gérard-D. Lévesque (Bonaventure), Pierre MacDo-

nald (Robert-Baldwin), Claude Ryan (Argenteuil) et ainsi de suite, le suspense durable étant dans Bertrand, où M. Bourassa tirait de l'arrière depuis le début.

Dès 20 h 27, Radio-Canada prévoyait que la vague libérale déferlerait sur plus de cent circonscriptions. Le réseau TVA enchaînait cinq minutes plus tard.

Au Parti québécois, la soirée s'est rapidement transformée en identification des candidats qui résisteraient à la vague puisque les vedettes du parti, les ministres au premier chef, étaient défaits en enfilade: Pauline Marois, Raynald Fréchette, Rodrigue Biron, Guy Tardif, Bernard Landry, Robert Dean, Marcel Léger, Jean-François Bertrand, Maurice Martel, Michel Clair et ainsi de suite.

La victoire de Jean-Guy Parent contre Robert Bourassa dans Bertrand est aussi singulière parce qu'il est le seul des quatre ministres nommés par M. Johnson au mois d'octobre à avoir été élu. Mmes Louise Beaudoin (Louis-Hébert), Lise Denis (Rosemont) et Rollande Cloutier (Trois-Rivières) ont toutes été défaites.

Ensemble, les 11 partis qui faisaient la lutte aux deux principaux n'ont obtenu que 5,3 p. cent des suffrages. Les chefs de ces tiers partis — MM. Jean-Paul Harney (NPD-Québec, 2758 voix dans Louis-Hébert), André Asselin (Parti conservateur, 5419 voix dans l'Assomption), André Léveillé (Union nationale, 337 voix dans Maisonneuve), Denis Monière (Parti indépendantiste, 407 votes dans Saint-Jacques) — ont obtenu dans leur circonscription une petite proportion des voix.

Au total, le Parti libéral gagne 49 sièges et en perd quatre par rapport aux 54 qu'il détenait à la dissolution de l'Assemblée. Pour le Parti québécois, il s'agit de quatre gains et 42 sièges perdus par rapport à l'ancienne députation.

## BOURASSA

SUITE DE LA PAGE A 1

victoire à son adversaire péquiste dans Bertrand, parce que, dit-il, aucun des candidats n'a été déclaré vainqueur.

Il constate que M. Johnson a accepté la défaite dans la dignité et il souhaite une opposition positive à l'Assemblée Nationale. Il tient toujours à convoquer la Chambre pour le 16 décembre, afin de réduire le fardeau fiscal des Québécois.

Est-il satisfait d'avoir repris le pouvoir à ceux qui le lui avaient arraché en 1976? «C'est secondaire, a dit le chef libéral. La défaite, la victoire, c'est ça la politique».

M. Bourassa ne s'est adressé aux libéraux rassemblés au Centre Pierre-Charbonneau que peu après 23 h ayant attendu, comme le veut la coutume, que son adversaire, M. Pierre Pierre Marc Johnson, lui ait concédé la victoire.

À 20 h, au moment même où fermaient les bureaux de scrutin, le chef libéral, lui, faisait ses quelques longueurs de

piscine quotidiennes comme si de rien n'était.

Dès 21 h 20, alors que le réseau TVA annonçait la victoire de son adversaire dans Bertrand, le maire de Boucherville, Jean-Guy Parent, les organisateurs libéraux présents au Centre Pierre-Charbonneau ont rapidement quitté la grande salle pour se réfugier dans un salon adjacent.

À 22 h, quand cette défaite a été officiellement confirmée, l'atmosphère s'est considérablement alourdie dans l'enceinte sportive du complexe olympique.

Pour le chef de cabinet adjoint du chef libéral, M. Ronald Poupard, la défaite dans Bertrand n'est «qu'un accident de parcours».

M. Bourassa, a-t-il dit, a dû faire face à une forte opposition dans son propre comté puisque le ministre Jean-Guy Parent a pu profiter d'une bonne équipe d'attachés politiques pour mener sa campagne.

Pour l'heure, a-t-il déclaré, il faut prévoir qu'un député libéral offrira son comté à M. Bourassa qui pourra s'y faire élire à l'occasion d'une élection partielle.

s'est dit convaincu «de la force et de la maturité d'un parti qui s'est renouvelé. Maintenant, il faut regarder en avant. Il faut retourner auprès du peuple québécois pour s'imprégner de ses convictions profondes».

De la même façon, il s'est dit satisfait d'une campagne électorale menée avec rigueur, sérénité et franchise. «Nous avons refusé de donner des réponses simplistes et partisans à des problèmes complexes», a-t-il ajouté.

Toutefois, «le peuple du Québec voulait un changement, un changement profond. Je l'accepte sans amertume, et je m'incline avec respect», a déclaré M. Johnson.

Avant de se présenter devant ses militants, M. Johnson a passé la soirée chez des amis, à Anjou. C'est là qu'il a appris sa victoire comme député par une mince majorité; en 1981, il jouissait d'une avance de 5 400 voix. En fin de soirée, il ne paraissait ni vraiment surpris, ni profondément déçu des résultats.

## JOHNSON

SUITE DE LA PAGE A 1

Seul devant un tableau affichant les photographies des rescapés péquistes de la vague libérale, M. Johnson a offert aux libéraux «la collaboration de l'Opposition officielle chaque fois que l'intérêt du Québec et le progrès du peuple québécois l'exigeront».

Le chef péquiste n'a fait aucune allusion à la défaite du chef libéral, Robert Bourassa, dans le comté de Bertrand. M. Johnson a plutôt choisi de montrer son optimisme quant à l'avenir du PQ.

Il a lancé aux militants du parti: «Nous avons une côte énorme à remonter. Nous avons dû tenir 90 conventions en deux semaines, nous avons une organisation à remettre sur pied. Mais nous avons tout de même obtenu presque 40 p. cent du suffrage populaire. Vous avez bien travaillé et je vous dis toute ma reconnaissance».

Poursuivant sur le même thème, Pierre Marc Johnson

## SAUF AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

# Un revirement total partout au Québec

■ Seul le Saguenay-Lac-Saint-Jean a résisté à la grande vague rouge. Partout ailleurs au Québec, le revirement aura été total, spectaculaire, rapide.

### MARIO FONTAINE

Le Parti libéral a en effet plus que doublé son nombre de sièges par rapport au scrutin de 1981, et sa victoire était acquise à peine 32 minutes après la fermeture des bureaux de scrutin. Le PLQ se retrouve aujourd'hui avec 99 députés, alors qu'il n'en avait que 42 en 1981.

Le Parti québécois, à l'inverse, voit le nombre de ses représentants chuter de façon draconienne, alors qu'il n'en compte plus que 23 à comparer aux 80 de 1981. Le PQ n'a en fait battu que quatre députés libéraux en place, dans Marie-Victorin, Jonquière, Saint-Jacques et, évidemment, Bertrand avec son prestigieux député sortant Robert Bourassa.

On constate que ces quatre circonscriptions étaient traditionnellement des châteaux forts péquistes, et que le Parti libéral ne

se les était acquises qu'à la faveur d'élections partielles au moment où le PQ était au plus bas de la faveur populaire. Elles sont donc retournées à leurs anciennes allégeances.

Partout ailleurs le Parti libéral réalise des gains substantiels. Avec 56 p. cent des suffrages exprimés, il obtient 98 sièges. Le Parti québécois obtient 38,6 p. cent de la faveur populaire, et doit se contenter de 24 députés. Les autres partis n'ont reçu que des miettes — 5,4 p. cent des voix — et n'ont fait élire aucun député.

La distorsion entre le pourcentage du vote et le nombre de députés élus se confirme encore une fois. En 1981, c'étaient les libéraux qui en avaient fait les frais. Avec 46 p. cent des votes, ils ne décrochaient en effet que 42 sièges, alors que le Parti québécois en obtenait 80 avec un appui d'à peine trois p. cent supérieur (49 p. cent).

### Balayage en régions

La situation s'est retournée de bout en bout dans plusieurs régions. Ainsi, sur la Rive-Sud de Montréal, le PQ n'a plus que qua-

tre députés contre douze pour le PLQ. La situation était exactement inversée en 1981. Même scénario dans Laurentides-Lanau-dière: deux sièges au PLQ en 1981, huit au PQ. Cette année, c'est le PQ qui n'en a plus que deux, contre huit au Parti libéral.

Autre renversement complet dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et sur la Côte-Nord. Le PLQ passe ainsi d'un à neuf députés, et le PQ de neuf à un. Idem en Mauricie et dans les Bois-Francs: six péquistes et un libéral en 1981; six libéraux et un péquiste cette année.

Les villes de Québec et Laval ont de leur côté suivi le même cheminement. Ces deux secteurs ne comptaient qu'un seul député libéral en 1981, contre quatre péquistes. Toutes deux se retrouvent aujourd'hui avec cinq élus libéraux et plus un seul péquiste.

Le reste de la région de la Vieille-capitalité a aussi été renversé par la vague, puisque le Parti québécois n'y compte plus qu'un seul représentant, contre onze au Parti libéral; il y a quatre ans, ce dernier n'y avait fait élire que trois députés contre neuf péquistes.

### Pas de surprises

Important renversement, aussi, dans l'est de Montréal. Ce qui

était considéré comme un château fort péquiste (13 députés en 1981 contre quatre libéraux) est majoritairement passé au clan Bourassa, qui y a obtenu 12 des 17 sièges.

Outre le Saguenay-Lac-Saint-Jean, une autre région a un peu mieux résisté au balayage, même si le Parti québécois y a aussi essuyé des pertes. Ainsi, le PQ réussit à conserver deux des quatre sièges du Nord-Ouest, qu'il monopolisait en 1981. En revanche, dans l'Estrie il ne conserve plus que deux des dix sièges, tandis que le Parti libéral fait passer sa représentation de quatre à huit députés.

Il est des régions, enfin, où on ne s'attendait pas à des surprises, et elles ne sont pas venues. Ainsi les seize comtés de l'ouest de Montréal sont encore une fois allés en bloc au Parti libéral, de même que les cinq de l'Outaouais, que le PLQ contrôlait également lors du dernier scrutin.

Au Saguenay Lac-Saint-Jean, le Parti québécois fait un gain par rapport à la dissolution, puisqu'il reprend Jonquière. Mais il avait les cinq circonscriptions de cette région sous sa coupe en 1981, et c'est encore le cas à la suite de cette élection.

LE QUÉBEC		122 SIÈGES	
	13 avril 1981	2 décembre 1985	
	%	Sièges	%
PLQ	46,07	42	56
PQ	49,26	80	38,6
AUTRES	4,67	0	5,4

## CROP-LA PRESSE: le sondage le plus précis

■ Il n'y a pas que le Parti libéral à pouvoir se targuer, ce soir, d'avoir remporté la victoire. La maison de sondage CROP a elle aussi devancé la concurrence, en prédisant avec le plus de précision le résultat du vote.

Publiés dans LA PRESSE de samedi dernier, ses résultats donnaient en effet 54 p. cent des voix au Parti libéral et 39 p. cent au Parti québécois. Les deux formations obtiennent finalement 56 et 39 p. cent des suffrages respec-

tivement, ce qui s'en rapproche beaucoup. CROP accordait 6 p. cent aux tiers partis, ils en obtiennent 5,4 p. cent. Ce sondage avait été réalisé entre le 22 et le 24 novembre.

Il n'y a toutefois pas vraiment de perdant dans cette course: IQOP (18 au 22 novembre) et Sorecom (21 au 26 novembre) avaient presque correctement jugé de la popularité du Parti québécois et des tiers partis, mais sousestimé la force du Parti libéral.

### SONDAGE PUBLIÉ LE SAMEDI 30 NOVEMBRE

	CROP	IQOP	SORECOM	VOTE
PLQ	54	50	50	56
PQ	39	40	41	38,6
NPD	2	4	4	2,4
PI	1	1	1	0,4
UN	1	1	1	0,2
PCQ	1	3	2	1
AUTRES	1	1	1	1,3

## Un appui massif des anglophones au PLQ

■ Les électeurs de langue anglaise ont une fois de plus appuyé massivement le Parti libéral du Québec. Pas une seule exception à cette règle d'autant plus que, cette fois, les non-françophones ont suivi la vague nationale.

### MARIO FONTAINE

En fait, tous les comtés traditionnellement acquis aux libéraux leur sont restés fidèles dans les zones à moyenne ou forte concentration anglophone, et les troupes de Robert Bourassa ont même réussi à enlever des comtés comme Châteauguay et Crémazie, où le Parti québécois avait pu s'imposer dans le passé en dépit de proportions respectives de non-françophones de 30 et 20 p. cent.

L'appel que lançait Pierre Marc Johnson à cette communauté, samedi dernier, lors d'un débat radiophonique sur les ondes de CJDAD, n'a visiblement pas été entendu. M. Johnson invitait alors les non-françophones à ne plus se comporter comme un bloc monolithique tourné exclusivement vers le PLQ et à regarder ce que leur offrait le Parti québécois.

Tout l'ouest de Montréal est de-

meuré rouge, de même que les circonscriptions de l'Outaouais et de l'Estrie, où les anglophones forment encore un important segment de la population.

Pour le parti, non pour le chef...

En début de campagne, certains croyaient le Parti québécois capable de réaliser une percée, même minime, dans cette armure libérale. Et cela pour deux raisons:

— d'une part, le PQ a mis de côté son option indépendantiste toujours vivement rejetée par les anglophones;

— d'autre part, Robert Bourassa n'est pas très populaire auprès de nombreux anglophones et allophones. D'aucuns lui reprochent encore l'adoption, durant son ancien règne, du controversé «Bill 22» qui forçait les enfants à subir des tests linguistiques pour avoir le droit d'accéder à l'école anglaise.

Malgré cela, ces mécontents auront de toute évidence voté pour le parti plutôt que pour le chef. M. Bourassa s'était du reste engagé, au cours de la campagne, à assouplir la loi 101 au chapitre de la langue d'affichage, et à permettre l'usage de cette langue devant les tribunaux.



photo Bernard Breault, LA PRESSE

Pierre Marc Johnson s'est montré relativement serein devant la défaite hier soir. Il s'est adressé à quelque 200 partisans qui lui ont réservé un chaleureux accueil.

### DANS PLUSIEURS RÉGIONS

## Des élections sous la pluie et la neige

■ Des élections un 2 décembre, c'est risqué. Risqué à Montréal, mais encore plus en Abitibi, où les électeurs se sont réveillés en pleine tempête de neige, hier matin.

### PAUL ROY

«C'est vers 7 h que la poudre a vraiment commencé», a raconté à LA PRESSE M. Maurice Marcoux, de Val d'Or. «J'ai fait ouvrir mon entrée et on est allé voter à 10 h 30 à la polyvalente Le Carrefour.»

— Vous y êtes allé en auto? — C'était pas marchable! Il y avait un pied de neige et des vents de 60 à 70 km/h.

Selon M. Marcoux, ça ne votait pas fort hier à Val d'Or: «En 81, le taux de participation était de 70 p. cent. Aujourd'hui, s'ils vont chercher 35 p. cent... je pense que le petit Jésus n'était pas content de ces élections-là.»

La situation n'était guère plus reluisante sur la Côte-Nord. Dans l'est du Québec, notamment dans les régions du Bas-du-fleuve et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est la pluie qui était de la partie.

À Montréal aussi, avec des vents de 90 km/h en prime. Des vents qui ont fait tomber des balcons, des lampadaires et des branches d'arbres, et fait voler des chapeaux. Des vents qui ont également causé des pannes d'électricité et retardé l'ouvertu-

re de quelques bureaux de scrutin.

En tout, le dépouillement des résultats a dû être retardé dans une quarantaine de bureaux répartis entre cinq circonscriptions à travers la province. Les retards variaient de 40 à 105 minutes.

Dans la grande région de Montréal, 21 bureaux de scrutin des circonscriptions de Fabre, Berthier et Marquette ont ouvert et fermé plus tard que prévu en raison de pannes d'électricité causées par le vent.

Dans la région de Rouyn-Noranda, deux bureaux ont ouvert avec des retards variant de 15 à 50 minutes en raison de la neige. Les électeurs suivaient la char-rue...

Dans le comté de Limoilou, dans la région de Québec, deux bureaux ont ouvert plus tard que prescrit. Dans le sous-sol de l'église Saint-Paul, le scrutateur avait oublié de se présenter. À 11 h 40, on l'avait remplacé et on a pu commencer. Ouf!

À l'école Pie X, le personnel ne trouvait pas la liste électorale. Le précieux document fut retrouvé et, à 11 h 45, le bureau ouvrait ses portes. Re-Ouf!

Les météorologues prédisaient le pire. Il ne s'est pas produit, mais il s'en est fallu de peu.

Le Québec n'avait pas connu d'élections en décembre depuis 85 ans. Parions qu'on ne reverra pas ça de sitôt.

La Quotidienne Tirage d'hier à trois chiffres 900 à quatre chiffres 9623

## LA MÉTÉO

Mardi 3 décembre 1985  
Aujourd'hui: Min. -13° Max. -7°  
Ciel variable, QUELQUES FLOCONS, ACC. 5 CM  
Demain: ENSOLEILLÉ

49 2 01

Québec	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	-14	-8	Nuag., neige
Durois	-15	-12	Nuag., neige
Contons de l'Est	-10	-5	Nuag., neige
Mauricie	-14	-8	Nuag., neige
Québec	-10	-5	Nuag., neige
Lac-Saint-Jean	-14	-8	Nuag., neige
Jonquière	-7	-2	Nuag., neige
Côte-Nord	-5	-2	Pluie, neige
Saguenay	-5	-2	Neige
Capitale	-5	-2	Neige

États-Unis	Min.	Max.	Aujourd'hui
Boston	8	9	N.-Orléans
Buffalo	0	13	Pittsburgh
Chicago	-12	10	S. Francisco
Miami	21	28	Washington
New York	9	10	Dallas

les capitales	Min.	Max.	Aujourd'hui
Amsterdam	5	11	Madrid
Athènes	8	17	Moscou
Acapulco	22	31	Mexico
Berlin	7	11	Oslo
Bruxelles	7	13	Paris
Buenos Aires	12	22	Rome
Copenhague	0	1	Stouk
Genève	-2	11	Stockholm
Hong Kong	17	22	Tokyo
Le Caire	14	24	Toronto
Liouane	12	20	Vienne
Landres	14	15	

# Québec 85

## MONTRÉAL-OUEST

### Le bastion le plus rouge est encore un peu plus rouge

L'élection de tous les candidats libéraux des comtés de l'ouest de Montréal était prévisible. Cette région qui, déjà en 1981, avait accordé 70,9 p. cent des suffrages aux libéraux contre 27,3 p. cent seulement aux péquistes, vient d'accroître la majorité libérale à plus de 80 p. cent. Les deux seuls comtés où le Parti québécois espérait une victoire, Saint-Henri et Marquette, ont donné la victoire aux libéraux.

#### FLORIAN BERNARD

Dans Saint-Louis, le candidat parachuté du Parti libéral, M. Jacques Chagnon, a fait mordre la poussière à l'ancien député libéral, M. Harry Blank, mais la majorité du parti a cependant été réduite de 50 p. cent. Au lieu des 9 584 voix de majorité de 1981, c'est une majorité plus modeste d'un peu moins de 5 000 voix qui est allée au candidat libéral.

Dans Marquette, l'ancienne vice-présidente du Parti québécois, Mme Nadia Assimopoulos, a été défaite par le candidat libéral Claude Dauphin. Les libéraux l'avaient emporté par moins de 1 000 voix en 1981.

Dans Saint-Henri, la ministre Francine Lalonde a subi la défaite aux mains du libéral Roma

Hains qui a considérablement augmenté la majorité libérale. Mme Lalonde a attribué cette défaite aux indécis qui, selon elle, ont été influencés par le dernier sondage des quotidiens, durant le week-end. Mme Lalonde a avoué que l'ampleur de la victoire l'a estomaquée. Elle a prédit un «rebrassage complet» du Parti québécois au cours des prochains mois.

Dans les traditionnelles forteresses libérales de l'ouest de Montréal, toutes les majorités de 1981 ont été augmentées, notamment avec les victoires de MM. John Ciaccia dans Mont-Royal, Clifford Lincoln dans Nelligan, Reed Scowen dans Notre-Dame-de-Grâce, Pierre C. Fortier dans Outremont, Maximilien Polak dans Sainte-Anne, Germain Leduc dans Saint-Laurent et Richard French dans Westmount.

Dans Verdun le nouveau venu libéral, M. Paul Gobeil, a facilement conservé le comté jadis occupé par M. Lucien Caron, tandis que dans Robert-Baldwin un autre nouveau venu, M. Pierre MacDonald, a donné une majorité de plus de 20 000 voix aux libéraux.

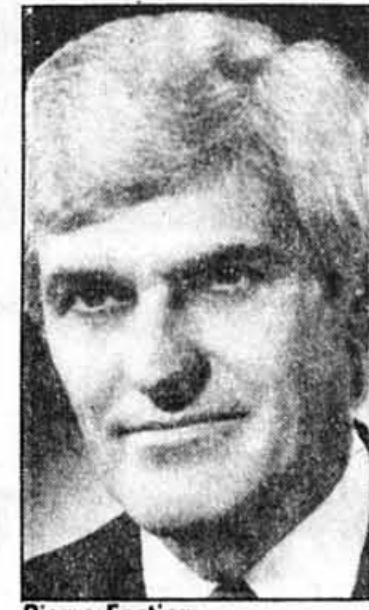
Signalons enfin la défaite de l'ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Gilles Rhéaume, dans Saint-Henri.



John Ciaccia



Pierre MacDonald



Pierre Fortier

#### MONTRÉAL (ouest)

16 SIÈGES

	13 avril 1981	2 décembre 1985
	% Sièges	% Sièges
PLQ	70,9 16	72 16
PQ	27,3 0	21 0
AUTRES	1,8 0	7 0



Francine Lalonde



Nadia Assimopoulos

## JACQUES CHAGNON, DANS SAINT-LOUIS

### Blank mord la poussière

L'ex-député libéral Harry Blank, qui était député de Saint-Louis depuis 25 ans, a mordu la poussière comme tous les experts l'avaient pressenti, l'in vraisemblable marée libérale et la grosse machine électorale du PLQ ayant profité à celui qui est devenu son successeur avec une très forte majorité, Jacques Chagnon.

#### GILLES NORMAND

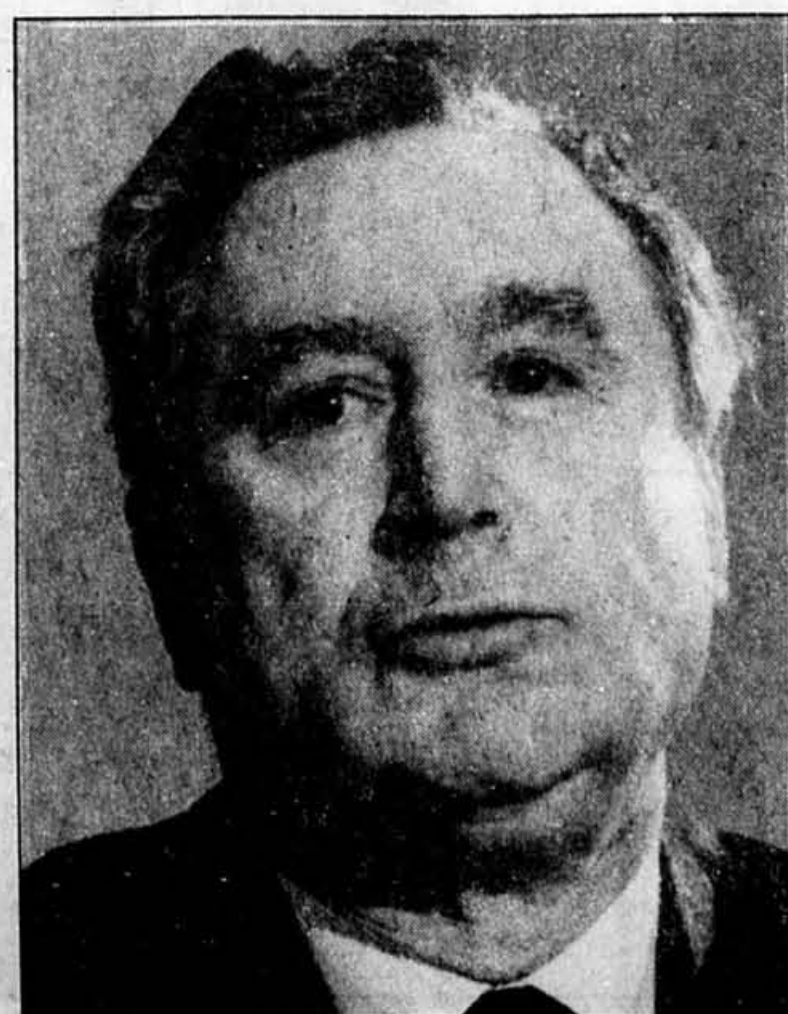
«Les citoyens m'ont accordé une confiance extraordinaire, et je les en remercie. Ils ont décidé de parler sur l'avenir», a commenté M. Chagnon, dès qu'il fut considéré élu.

Arrivé à son comité électoral, rue Sherbrooke, où une soixantaine de supporters l'attendaient, si joyeux que la défaite probable (à ce moment) de Robert Bourassa ne semblait pas les affecter, le nouveau député a déclaré que durant la campagne, il ne s'était pas soucié de ses adversaires.

«J'ai essayé de rencontrer le plus d'électeurs possible, j'en ai vu une douzaine de milliers, et je sentais la vague libérale se former. Il y a plusieurs communautés culturelles, dans Saint-Louis, et elles m'ont toutes accueillies avec chaleur. J'ai reçu le même accueil des francophones».

Effectivement, au fur et à mesure que les résultats parvenaient au comité libéral, M. Chagnon triomphait dans différents secteurs du comté, et après le dépouillement d'une douzaine de boîtes, Harry Blank, loin derrière le candidat libéral, se maintenait pourtant au deuxième rang, à quelques votes du péquiste Arlindo Vieira.

Une atmosphère de désolation régnait dans le local péquiste, au 3905, boulevard Saint-Laurent, où une vingtaine de partisans sui-



Harry Blank

vaient le dépouillement du scrutin à la télévision. M. Blank, lui, s'est réuni avec un groupe de supporters dans une église de l'est de Montréal. Là aussi, la défaite était difficile à digérer.

Une victoire du candidat péquiste dans Saint-Louis ne pouvait être espérée que si le député indépendant tirait un pourcentage de l'électorat suffi-

sant, par exemple 25 p. cent. L'avocat de 34 ans aurait pu gagner avec un pourcentage de votes se fixant dans les 38 p. cent. Autrement dit, Vieira devait prendre entre 35 et 40 p. cent du vote pour remporter la victoire.

Mais après le dépouillement des résultats d'une douzaine de bureaux de vote, il était déjà

## MONTRÉAL-EST

### Même Tardif et Léger ont été emportés par la vague

L'Est de Montréal n'a pas échappé à la tendance provinciale puisque les libéraux ont fait six gains au dépens des péquistes dont trois au dépens de ministres du Parti québécois dans les 17 comtés de cette région.

#### CLAUDE-V. MARSOLAIS

La défaite la plus retentissante fut celle du ministre des Transports Guy Tardif qui a perdu aux mains du libéral André Vallérand, ex-vice-président de la Chambre de commerce du district de Montréal, dont on s'attend à ce qu'il soit nommé ministre d'un portefeuille à vocation économique.

Au milieu de la soirée, un renversement de tendance a occasionné toute une surprise lorsque le ministre du Tourisme Marcel Léger a été devancé par son jeune adversaire libéral Jean-Claude Gobeil dans Lafontaine. Pourtant, à deux semaines de la date d'élection, M. Léger soutenait, pointage à l'appui, qu'il l'emporterait facilement. Sa défaite met fin à la carrière la plus longue chez les députés péquistes puisqu'il était le seul survivant à avoir été élu pour la première fois en 1970.

Une autre ministre, Lise Denis, qui avait été nommée ministre lors du remaniement effectué par M. Johnson au début d'octobre a été battue par son adversaire libéral, Guy Rivard, ex-sous-ministre adjoint aux Affaires sociales que plusieurs voient comme le prochain titulaire de ce ministère le plus important du gouvernement.

La députée péquiste de Dorion, Huguette Lachapelle, a mordu la poussière face à son adversaire libéral, Violette Trepanier qui fut un des piliers de l'organisation de Robert Bourassa lors de la campagne à la direction du Parti libéral en 1983. Mme Lachapelle a été victime d'une désorganisation de son association de comté à la suite du virage pris par le PQ l'hiver dernier.

«Je continue avec le Parti québécois parce que j'y crois. Et l'opposition, dans Dorion, on va la sentir!», a commenté Mme Lachapelle, le whip du parti québécois.

Selon elle, M. Johnson a bien fait son travail. «Ce sont les gens qui voulaient un changement», a-t-elle souligné. Ces gens ont peut-être séduit par les promesses de Robert Bourassa, croit-elle. «Mais ces promesses sont irréalisables!», affirme-t-elle.

La présidente du Parti libéral, Louise Robic, qui se présentait dans le comté de Bourassa a facilement défait le candidat péquiste Michel Trozzo, un italo-phoné.

Le comté était anciennement représenté par un député du PQ, Patrice Laplante, qui ne sollicitait pas un renouvellement de mandat.

Dans le comté de Sainte-Marie représenté par le député indépendant Guy Bisailon qui ne sollicitait pas de renouvellement de mandat, le candidat libéral Michel Laporte l'a facilement emporté contre le candidat péquiste Yves Dufour, ex-secrétaire de comté du député Bisailon.

#### Une victoire péquiste

Malgré le balayage libéral, un comté libéral a changé de camp dans l'Est de Montréal. En effet, le péquiste André Boulerice a



Marcel Léger

#### MONTRÉAL (est)

17 SIÈGES

	13 avril 1981	2 décembre 1985
	% Sièges	% Sièges
PLQ	45,3 4	54 12
PQ	47,7 13	40 5
AUTRES	7 0	6 0



Louise Robic

battu Jean-François Viau, qui avait été élu député libéral à la faveur d'une élection complémentaire en novembre 1984.

Dans Anjou, le premier ministre Pierre Marc Johnson s'est maintenu en place même si sa majorité a été considérablement réduite par son adversaire libéral Denis Ricard.

Deux autres ministres du gouvernement Johnson, messieurs Gérard Godin et Jacques Rochefort, ont réussi à se maintenir dans leur comté respectif de Mercier et Gouin.

De son côté, la députée péquiste Louise Harel, fortement implantée dans son comté de Maisonneuve, a résisté à la tentative de la libérale Monelle Saindon de ravir le comté.

Une de ses collègues du comté voisin de Bourget, Yolande L'Ecuyer, n'a pas été en mesure de déloger le nouveau député libéral Claude Trudel, élu à la complémentaire de juin dernier, et que plusieurs voient déjà comme le futur ministre des Affaires culturelles.

Quant aux autres députés libéraux de l'Est de Montréal, leur réélection n'a occasionné aucune surprise. C'est le cas de Michel Bissonnette dans Jeanne-Mance, de Chrisos Sirros dans Laurier, de Marcel Parent dans Sauvé, de William Cusano, dans Viau et de Cosmo Maciocia dans Viger.

En 1981, le Parti Québécois avait remporté 13 des 17 comtés de l'Est de Montréal. Cet écart avait cependant été constamment réduit en raison des élections complémentaires puisqu'au moment du déclenchement des élections le Parti québécois ne détenait plus que huit comtés. Cette fois, on assiste à un renversement complet puisque le Parti libéral vient de faire élire 12 députés contre cinq pour le Parti québécois.



«Les citoyens ont décidé de parler sur l'avenir», a déclaré Jacques Chagnon.

# Québec 85

POUR BATTRE ROBERT BOURASSA

## Parent a mis les bouchées doubles

■ BOUCHERVILLE — Les militants péquistes de Bertrand n'ont pas gagné les élections, ils ont gagné « l'élection ». Celle qui a causé la défaite du leader libéral Robert Bourassa aux mains du candidat péquiste Jean-Guy Parent. Celui-ci était d'ailleurs attendu avec impatience hier soir par ses partisans réunis dans une brasserie de Boucherville.

**PIERRE BELLEMARE**

Maire de Boucherville et désigné ministre du Commerce extérieur dans le cabinet Johnson à la fin d'octobre, M. Parent a mis les bouchées doubles pour avoir le meilleur sur son adversaire.

M. Bourassa, lui, avait été élu dans Bertrand le 3 juin, à l'occasion d'une élection partielle qui l'opposait à l'ex-ministre Francine Lalonde, candidate péquiste défaite hier dans Saint-Henri. Pour le chef libéral, il s'agit de sa deuxième défaite lors d'élections générales, ayant subi la défaite le 15 novembre 1976, dans Mercier, face à Gerald Godin.

Peu après le dévoilement du scrutin dans l'ensemble du Québec, la morosité s'est naturellement installée au sein de l'organisation Parent. Mais les premiers applaudissements se sont faits entendre à mesure qu'étaient connus les résultats dans Bertrand, plaçant le maire de Boucherville en avance.

Une organisatrice péquiste a confié tôt en soirée: « Dans Bertrand au moins, on va faire un cadeau aux Québécois. On a travaillé assez fort pour ça ». Vers 21h15, le réseau Télémedia déclarait le candidat Parent élu. C'était l'explosion dans la brasserie, même si seulement une poignée de partisans s'y trouvaient à ce moment-là. Peu après, une meute de supporters se joignait à eux.

Les deux machines rivales, chacune dotée d'une armée de travailleurs — près d'un millier du côté du PQ — ont tourné à plein régime du matin au soir. La guerre des dépliantes a pris fin sur le coup de minuit avant-hier, soit l'heure limite.

Malgré le climat de confiance qui animait ses troupes locales regroupées autour de Raymond Parenteau, le chef libéral refusait hier après-midi encore de prendre pour acquise sa victoire personnelle.

De son côté, Jean-Guy Parent gardait espoir, se fiant sur les rapports que lui communiquait son organisation dirigée par André Bellerose, ex-chef de cabinet de René Lévesque. Un suspense constant, persistant, exactement comme on devait l'observer au début du dévoilement du scrutin. Le premier score: 233 versus 233.

Jusqu'à la toute fin de la campagne, les candidats en présence se seront d'ailleurs livrés à une guerre de tranchées. M. Bourassa a surtout joué la « carte du premier ministre » lors de son sprint ultime.

Tout au long de la journée d'hier, calme sur tous les plans, les deux candidats, aussi anxieux l'un comme l'autre, se sont entrecroisés dans le réseau des vingt écoles où allaient voter les gens de Bertrand. Cependant, M. Bourassa a dû faire une pause à l'heure du lunch, pour s'acquitter de son devoir de citoyen dans Outremont.



photo Jean Goupil, LA PRESSE

Jean-Guy Parent en était à ses premières armes en politique provinciale.

RIVE-SUD		16 SIÈGES	
	13 avril 1981	2 décembre 1985	
	% Sièges	%	Sièges
PLQ	43,5 4	54	12
PQ	52,1 12	42	4
AUTRES	4,4 0	4	0

À L'EXCEPTION DE QUATRE CIRCONSCRIPTIONS

## La Rive-Sud a basculé dans le camp libéral

■ La grande Rive-Sud de Montréal a basculé dans le camp libéral à l'exception des comtés de Verchères, Taillon, Marie-Victorin et... Bertrand où le chef libéral, Robert Bourassa, a subi une humiliante défaite aux mains du ministre et maire de Boucherville, Jean-Guy Parent.

**MICHEL GIRARD**

Même si de récents sondages laissaient présager que M. Bourassa était en difficulté dans son comté, sa défaite représente tout de même une surprise de taille. Non seulement avait-il une énorme machine derrière lui, mais en plus il détenait une avance de 5273 voix lors de l'élection partielle de juin dernier. Mais il faut croire que la campagne de son adversaire, le maire-ministre Parent, a porté fruits puisqu'il a réussi à battre de justesse le nouveau premier ministre. Il faut dire que M. Bourassa a joué avec le feu en se présentant dans le comté de Bertrand, lequel était un ancien château-fort péquiste sous le règne de l'ex-ministre Denis Lazure.

Sur les 16 comtés qui composent la Rive-Sud immédiate de Montréal, le Parti libéral du Québec en a raflé 12. Par rapport aux élections de 1981, il s'agit d'un virage à 180 degrés. En effet, lors des élections précédentes, le Parti québécois avait gagné 12 comtés, les libéraux devant se contenter de seulement quatre.

Les seuls péquistes qui ont réussi à sauver leur peau au cours de ce balayage libéral sont: le député Jean-Pierre Charbonneau (Verchères), le ministre Jean-Guy Parent (Bertrand), et les deux recrues Cécile Vermette (Marie-Victorin) et Claude Fillion (Taillon). Que le Parti québécois ait remporté la victoire dans Taillon ne constitue pas en soi une surprise étant donné que c'est l'ancien comté de l'ex-premier ministre René Lévesque. Ce dernier l'avait emporté en 1981 par plus de 12 000 voix de majorité. La seule consolation des libéraux dans Taillon c'est d'avoir vu fondre cette majorité! Autre fait étonnant sur la Rive-Sud: dans sa grande défaite, le Parti québécois a réussi à faire deux gains, soit les comtés de Bertrand et de Marie-Victorin, lesquels étaient passés dans du côté libéral lors d'élections partielles.

Avec pareille victoire sur la Rive-Sud, cela signifie que le Parti libéral a évidemment réussi à faire élire, à l'exception de M. Bourassa, tous ses gros canons: André Bourbeau dans Laporte, Gérard Latulippe dans Chambly, Daniel Johnson dans Vaudreuil-Soulanges et Pierre Lorrain dans Saint-Jean.

Le député André Bourbeau jouait jusqu'à présent le rôle de critique libéral en matière d'industrie et de commerce, et égale-

ment responsable du controversé dossier de la Société des alcools du Québec. Quant au député Daniel Johnson, il était critique en matière de finances.

En ce qui concerne des deux recrues libérales, Gérard Latulippe et Pierre Lorrain, on s'attend à ce que M. Bourassa leur confie des postes importants. M. Latulippe était vice-président de la commission politique du PLQ et également président de la sous-commission des relations de tra-

vail. Pour sa part, M. Lorrain a joué un rôle majeur lors du retour de M. Bourassa à la tête du Parti libéral.

Fidèle à son habitude, le comté de Saint-Jean est resté du « bord » du pouvoir. Les électeurs ont ainsi mis fin au règne du député péquiste Jérôme Proulx.

Le comté de Richelieu s'est départi du ministre Maurice Martel, lequel a cédé sa place au libéral Albert Khelifa. Une surprise

du côté de Saint-Hyacinthe: le député péquiste Maurice Dupré n'a pas contenu la vague libérale, se faisant battre par le jeune Charles Messier du PLQ.

Les autres libéraux élus sont: Serge Maril (Beauharnois), Pierrette Cardinal (Châteauguay), Claude Dubois (Huntingdon), Jacques Tremblay (Iberville), Jean-Pierre Saintongé (Laprairie), Christiane Pelchat (Vachon).



photo Jean Goupil, LA PRESSE

En conférence de presse, hier soir, Robert Bourassa qui venait de mener ses troupes à la victoire n'a quand même pu

s'empêcher de laisser paraître sa déception de ne pas avoir réussi à se faire élire dans son comté.

2 DÉCEMBRE

### Le tragique destin de Robert Bourassa

Il faut retourner aux grandes tragédies grecques pour saisir le destin dramatique de ce mal-aimé de la politique québécoise qu'est Robert Bourassa.

Comment expliquer les revers de cet homme sur qui le sort s'acharne? Qu'a-t-il fait aux dieux? aurait-on envie de demander.

Comment en effet expliquer que tant d'efforts, tant de sacrifices et tant de justesse rapporte à tous sauf à celui qui a tant payé de sa personne.

Comment expliquer que la vague dont il est grandement responsable transporte une centaine de libéraux mais le laisse sur la rive?

Comment expliquer que les libéraux balaient le Québec mais oublient le comté de Bertrand, celui de leur chef?

Comment expliquer que le grand humilié de cette éclatante victoire soit le général de l'armée victorieuse?

Les experts diront sans doute demain que Robert Bourassa a choisi le mauvais comté. Ils rappelleront que Bertrand était un château-fort péquiste et qu'il était un des rares comtés à avoir voté oui au référendum.

C'est vrai mais plusieurs autres comtés semblables, y compris celui de Marcel Léger, sont tombés hier aux mains des libéraux. Et ces comtés ne représentaient pas l'attrait de pouvoir compter comme député le premier ministre du Québec. Tout le monde le savait, les sondages le disaient clairement depuis deux semaines.

D'autres diront que Robert Bourassa est resté accroché à la Révolution tranquille, qu'il est un pseudo-social-démocrate que les libéraux en général et le monde des affaires en particulier appuient à contre-cœur.

Mais il y a vraiment plus. On a parfois l'impression que cet homme s'est trompé de métier, qu'il a choisi celui où il est condamné à ne jamais réussir. Dans l'ère de l'État-spectacle, à l'heure de la politique show-business, il s'est sans doute dans la dernière carrière que lui suggérerait un conseiller en orientation professionnelle.

Comment expliquer qu'un homme si gentil, si affable, si généreux dans les relations personnelles, provoque le rejet dès qu'il se trouve en présence de plus de dix personnes?

Même quand il dit exactement les choses qu'on attend de lui, Robert Bourassa n'arrive pas à convaincre. C'est comme si ses paroles se perdaient devant le message non verbal transmis par son visage, par son corps, par sa personne.

C'est comme si on arrivait pas à retrouver un homme en chair et en os derrière le message. C'est comme si les idées n'étaient pas porteuses d'émotion. C'est comme si cet homme était incapable de colère et de joie viscérales. C'est comme si le média ne convenait pas au message, à l'heure pas congruent avec le message diraient les psychologues.

C'est peut-être finalement à ces psychologues qu'il faut demander la clef du mystère de ce héros digne des plus déchirantes tragédies du patrimoine humain.

GÉRALD LEBLANC

# Québec 85



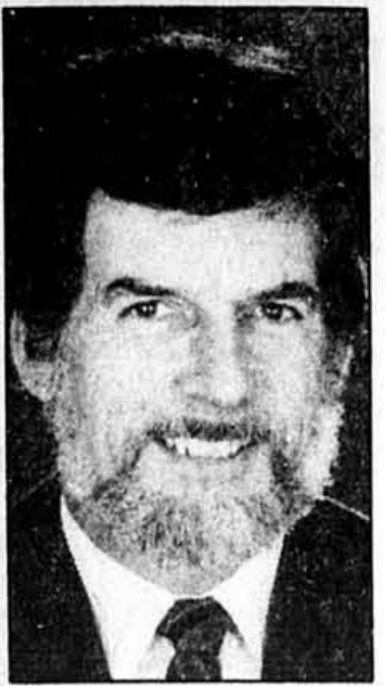
Jean-François Bertrand



Louise Beaudoin



Pauline Marois



Rodrigue Biron

## « Le PQ est prêt pour une renaissance »

— Jean Garon

■ QUÉBEC — « À partir de Lévis, le Québec nous appartient », ont entonné spontanément, comme au début du PQ, les militants péquistes à l'arrivée du seul survivant de la vague libérale dans la région de la Vieille Capitale. D'autres scandaient: « À partir de Lévis, continuons le combat ».

« N'essayez pas de m'arracher des larmes, vous ne m'aurez pas! », a lancé l'ancien ministre Jean-François Bertrand aux cameramen, en arrivant dans la salle de bal d'un hôtel de Sainte-Foy. Plus tard, il invitait les bénévoles du parti à être des démocrates avant d'être des militants.

### PIERRE VINCENT

« Les Libéraux ont commis une erreur, a dit l'ancien ministre de l'Agriculture, Jean Garon, escorté de nombreux jeunes. Quand on veut détruire, il ne faut pas qu'il reste une seule graine. Le PQ est prêt pour une renaissance. »

« C'est vrai qu'il s'agit d'une défaite importante. Mais, il faut se dire que ceux qui prennent notre place aujourd'hui connaîtront, un jour, une soirée comme la nôtre », a aussi déclaré le député défait de Vanier, qui a également profité de l'occasion pour réaffirmer sa totale confiance en son chef Pierre Marc Johnson.

Le député de Lévis a tenu à souhaiter, « sans méchanceté », précise-t-il, bonne chance aux professeurs, aux fonctionnaires, aux cultivateurs et aux pêcheurs qui ont choisi de voter pour les Libéraux. « M. Bourassa, il faudra le déguster à la petite cuiller pendant trois ans. Parce qu'il n'a jamais été capable de faire des mandats plus long que trois ans », a lancé M. Garon, ajoutant qu'il a l'intention de faire « avaler » au chef libéral toutes ses promesses, « une par une. Il a prétendu être l'homme capable de faire tout ça. On va vérifier si M. Bourassa est un homme! »

Une autre ministre défaite, Louise Beaudoin, a aussi exprimé son entière loyauté au chef, faisant observer qu'il y a huit mois les sondeurs n'accordaient que 18 p. cent du vote au PQ, alors que maintenant « nous sommes autour de 38 p. cent. »

L'entrée, en fin de soirée, de M. Garon au rassemblement péquiste de la Vieille Capitale a soulevé beaucoup d'enthousiasme. Jusque là, l'atmosphère était plutôt terne, sans être triste toutefois. Les quelques centaines de militants péquistes de la région de Québec semblent avoir pris la déroute de leur parti avec plus de sérénité que s'ils avaient subi une défaite serrée.

Mme Beaudoin a dit prendre « très bien » sa défaite: « Ça doit être la sagesse qui vient avec l'âge. J'ai 40 ans, la vie commence à 40 ans. Nous verrons demain matin. »

Entre deux discours des vedettes du parti dans la Vieille Capitale, invitant au respect du verdict populaire, et à travers l'avalanche de « mauvaises » nouvelles de la télévision, plusieurs des travailleurs d'élections fredonnaient les paroles de « Life is Life » du groupe norvégien Opus.

Une fois l'élément surprise passé, à peu près tout le monde chez les Péquistes de Québec se mettait à faire des plans pour la nouvelle opposition, qui, souligne l'organisateur Clermont Côté, sera bien plus imposante qu'en 1973: « Nous n'étions alors que six, nous serons vingt-quatre, dont un bon nombre de candidats qui sont loin d'être des deux de pique. »

« Notre parti reste vigoureux, a renchéri Pauline Marois. Nous avons traversé des moments difficiles il y a quelques années. Nous en sortons égratignés. Mais nous avons posé nos gestes de bonne foi. Il nous reste encore beaucoup à offrir au Québécois. »

Le président de l'Assemblée nationale et candidat défait dans Taschereau, Richard Guay, a dit pour sa part avoir senti depuis un bon moment que le vent tournait du bord libéral.

## DÉROUTE PÉQUISTE DANS LA RÉGION DE QUÉBEC

# Les employés de l'État ont pris leur revanche sur le gouvernement du PQ

■ QUÉBEC — Seul Jean Garon a résisté à la grande tornade rouge qui a secoué les dix-sept circonscriptions de la grande région de Québec.

mémoire longue et la rancune tenace.

naires, de l'exode des jeunes, des 50 000 chômeurs et des 100 000 assistés sociaux dans la région ».

faisaient la lutte: c'est évidemment le libéral, Robert Dutil qui a gagné contre son homonyme Pier.

### PIERRE VINCENT

Tous les anciens ministres y ont été battus: Adrien Ouellette (Environnement), Pauline Marois (Main-d'œuvre et Sécurité du revenu), Rodrigue Biron (Industrie et Commerce), Louise Beaudoin (Relations internationales) et Jean-François Bertrand (Communications).

Ni les excuses publiques de Pierre Marc Johnson en cours de campagne électorale, à propos des « indécrottes » commises par le gouvernement Lévesque au moment de la crise, ni même l'engagement de ses lieutenants à maintenir et même à augmenter les effectifs dans la fonction publique n'aurait pu empêcher les fonctionnaires de prendre leur revanche contre le gouvernement du PQ.

Encore quelques minutes avant le dépouillement du scrutin, les organisateurs péquistes, tout en admettant qu'il y avait du « mou » dans la machine, espéraient quand même conserver les circonscriptions de Lévis, La Peltre et Vanier. Mais seul l'ancien ministre de l'Agriculture est parvenu à s'en sortir.

Louis-Hébert, qui fut jadis représenté par le père du référendum, Claude Morin, est demeuré aux mains des libéraux. Même si le PQ avait opposé à Réjean Doyon un adversaire de taille, en la personne de Louise Beaudoin. Le chef du NPD, Jean-Paul Harney, n'y a récolté qu'un faible pourcentage du vote.

Le président de l'Assemblée nationale, Richard Guay, ainsi que son vice-président, Raymond Brouillet, ont également été défaits. Le premier par un jeune entrepreneur, Jean Leclerc, et le deuxième par Rémy Poulin.

Remarquablement organisés, comptant sur des centaines de bénévoles dirigés de main de maître par l'organisateur Marc-Yvan Côté (qui fut, du reste, le premier libéral élu dans la région), les libéraux ont non seulement su tirer profit de la rancœur des fonctionnaires, mais en plus ils ont habilement réussi à convaincre les électeurs de la nécessité de changer de gouvernement.

Le libéral Lawrence Cannon a battu Pauline Marois, dont un sondage estival nous révélait pourtant qu'elle pourrait être, à la tête du PQ, une aussi redoutable adversaire que Pierre Marc Johnson pour battre le PLQ de Robert Bourassa.

Si la victoire de Michel Pagé contre Robert Jasmin dans Portneuf n'a surpris personne, de même que celle de Gil Rémillard contre Ghislain Theberge dans Jean-Talon, la défaite de Rodrigue Biron contre Lewis Camden dans Lotbinière était loin d'être prévue. Quant à la victoire du fiscaliste libéral Yves Séguin contre un autre fiscaliste, Jean Filion du PQ, dans Montmorency, elle était déjà très envisageable compte tenu que l'ancien ministre Clément Richard y a laissé une organisation profondément divisée entre tenants de la thèse souverainiste et promoteurs du virage fédéraliste.

Un gouvernement responsable, ont sans cesse répété les témoins libéraux, « du manque à gagner de \$150 millions pour les fonction-

Dans Vanier, en dépit de la présence très active de Jean-François Bertrand depuis neuf ans dans toutes les activités sociales dans le comté, le candidat libéral Jean-Guy Lemieux l'a emporté. Le château-fort beauceron du PQ, Beauce-Nord, a lui aussi changé de couleur: Jean Audet y a fait mordre la poussière à Adrien Ouellette. Tout à côté, dans Beauce-Sud, deux Dutil se

QUÉBEC (métro)		5 SIÈGES	
	13 avril 1981	2 décembre 1985	
	%	%	Sièges
PLQ	41	56	5
PQ	56	36	0
AUTRES	3	8	0

QUÉBEC (région)		12 SIÈGES	
	13 avril 1981	2 décembre 1985	
	%	%	Sièges
PLQ	41,8	58	11
PQ	52,5	36	1
AUTRES	5,7	6	0

## Le purgatoire était peut-être nécessaire

— Bernard Landry

■ Même s'il est encore trop tôt, selon Bernard Landry, pour dégager complètement le sens profond de ce qui arrive au Québec, on peut cependant dire dès maintenant que le Parti québécois ne sera jamais l'Union nationale. Selon l'ex-député de Laval-des-Rapides, les prochaines années pourront servir à rebâtir le PQ.

« Notre parti reste vigoureux, a renchéri Pauline Marois. Nous avons traversé des moments difficiles il y a quelques années. Nous en sortons égratignés. Mais nous avons posé nos gestes de bonne foi. Il nous reste encore beaucoup à offrir au Québécois. »

### JEAN-PAUL CHARBONNEAU

« Qu'on aille au purgatoire ça pourrait être salutaire parce que vous savez qu'on a des problèmes internes au parti. D'option en particulier. Ce parti-là c'est le Parti québécois et ce n'est pas, et ce ne sera pas, l'Union nationale. Et ça prenait peut-être la quietude de l'opposition pour pouvoir régler ces problèmes. En plus de l'option, notre programme doit être rajouté. Nos équipes aussi doivent être », a déclaré l'ex-ministre des Finances, peu avant 22 h 30, devant des partisans en larmes.

Quant aux résultats dans Laval, M. Landry a noté qu'ils ont suivi la tendance nationale alors que « la vague était beaucoup plus haute que le bateau ».

« Ce n'est pas demain la veille qu'on va cesser d'aimer le Québec, de se battre pour lui, a-t-il dit. On a eu des triomphes, on les a bien accueillis. On a été bons dans la victoire et dans le pouvoir, soyons aussi exemplaires sur le plan démocratique, dans la défaite et dans les sentiers de l'opposition. »

L'ex-député de Laval-des-Rapides a noté: « Avec neuf ans de

## LAVAL-LAURENTIDES-LANAUDIÈRE:

# Seuls Chevrette et Blais ont survécu

■ Comme le reste du Québec, la région Laval-Laurentides-Lanaudière est devenue rouge hier. Seuls, Guy Chevrette, dans Joliette, et Yves Blais, dans Terrebonne, ont survécu au balayage libéral.



Guy Chevrette



Yves Blais

### JEAN-PAUL CHARBONNEAU

À la dissolution de l'Assemblée nationale, le Parti québécois avait des députés dans 11 des 15 comtés de cette vaste région. Trois des quatre autres étaient au Parti libéral et le dernier était représenté par un indépendant. Cette région avait aussi cinq ministres.

En plus de M. Landry, Laval avait un autre ministre, Jean-Guy Rodrigue. Il a mordu la poussière devant l'homme d'affaires Jean-Paul Théorêt, qui en était à sa première expérience en politique.

Thérien, maire de Sainte-Anne-des-Plaines, a eu le meilleur sur le député sortant du PQ, René Blouin. M. Thérien est un ardent défenseur de l'autonomie municipale.

devant Madeleine Bleau dans Groulx.

Dans Deux-Montagnes, Yolande Legault a défait Yves Lauzon du PQ. Pierre de Bellefeuille, qui a quitté les rangs du PQ après avoir été élu sous cette bannière en deux occasions, est arrivé troisième.

Dans Laval, le PQ détenait quatre des cinq comtés: Bernard Landry, Jean-Guy Rodrigue, Jean-Paul Champagne et Michel Leduc. Tous les quatre ont été défaits par Guy Bélanger, Jean-Paul Théorêt, Jean-Pierre Bélisle et Jean Joly qui viennent joindre Lise Bacon, la seule représentante libérale depuis 1981. Comme prévu, Mme Bacon facilement défait son adversaire péquiste Joseph Xenopoulos.

Pour sa part, Jean-Pierre Bélisle a réussi à vaincre Jean-Paul Champagne à sa deuxième tentative. Il avait été battu dans Mille-Îles en 1981 par l'ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Jean-Joly est lui aussi un premier-venu sur la scène provinciale.

Dans Provost, Paul-André Forget, un agriculteur et ex-président de l'UPA a défait dans Prévoist le ministre Robert Dean, l'homme fort du PQ dans Saint-Jérôme, municipalité qui regroupe 60 p. cent des électeurs de cette circonscription.

Dans l'Assomption, Bernard Bastien a échoué dans sa tentative de reprendre le comté gagné par le libéral Jean-Guy Gervais depuis le départ de Jacques Parizeau.

Toutefois, les seuls cris de joie entendus à cet endroit hier soir ont été lancés lorsqu'on a appris que Jean Guy Parent menait contre Robert Bourassa dans Bertrand. Chez les travailleurs revenant des bureaux de scrutin, les larmes coulaient.

### Laurentides et Lanaudière

L'ancien chef du PLQ, Claude Ryan, a gardé sans difficulté son siège dans Argenteuil. Dans les Laurentides, Robert

Vacant depuis le départ de Jacques Léonard, Labelle est devenu rouge avec la victoire de Damien Héru sur le candidat péquiste Yves Cormier.

Quant aux deux victoires du PQ, elles vont à Guy Chevrette, ministre des Affaires sociales, qui a eu le meilleur sur l'ancien président de la CSN, Donatien Corriveau, et à Yves Blais qui n'a pas eu de difficulté à battre Jocelyn Poirier.

LAURENTIDES-LANAUDIÈRE		10 SIÈGES	
	13 avril 1981	2 décembre 1985	
	%	%	Sièges
PLQ	40	50	8
PQ	52,4	43	2
AUTRES	7,6	7	0

LAVAL		5 SIÈGES	
	13 avril 1981	2 décembre 1985	
	%	%	Sièges
PLQ	47,4	56	5
PQ	50,5	40	0
AUTRES	2,1	4	0

## Le peuple rejette le Parti québécois

Seule l'extrême sévérité du verdict est inattendue. Car tout le Québec savait que le temps du PQ était révolu. À plus de 56 p. cent (suivant les données de 22h), l'électorat porte massivement au pouvoir les Libéraux de Robert Bourassa et rejette le Parti québécois avec la force qui caractérise les vagues profondes.

En bonne démocratie parlementaire, il faut déplorer les majorités écrasantes et les oppositions insuffisantes (98 contre 24 à l'heure où ces lignes sont écrites). Mais il faut aussi savoir que l'électeur qui trace sa croix dans l'isoloir ne peut du même coup déterminer l'équilibre des forces qui lui paraîtrait souhaitable à l'Assemblée nationale. Il incombe à l'électeur de choisir l'équipe qui va le gouverner. Et c'est pour éviter les excès du balancier qu'a été inventée la proportionnelle qui atténue les disparités.

Depuis 1976, le gouvernement du PQ aurait pu inventer un tel système et le faire adopter. Il a préféré s'en remettre à la fortune incertaine du mode actuel de représentation grâce auquel il a deux fois conquis le pouvoir. Il doit donc accepter le sort qui lui est fait.

Mais l'ampleur de la victoire libérale exigeait dès aujourd'hui la présence de Robert Bourassa au Parlement. À moins d'un revirement inespéré, sa défaite paraissait irréversible en fin de soirée. Il y a dans ce revers immérité un paradoxe gênant.

Car, dans une large mesure, c'est M. Bourassa qui est à l'origine de cette éclatante victoire. Par sa persévérance, sa ténacité, sa longue et fastidieuse remontée après l'humiliante défaite de 1976, M. Bourassa a reconquis son parti, puis l'électorat et, enfin, le gouvernement. Téméraire dans son humilité, il aura voulu livrer un combat dans une circonscription acquise au PQ et qui l'avait élu lors d'une partielle l'an dernier parce que l'adversaire d'alors n'avait pas la force que possédait le maire de Boucherville.

Il est certain que le nouveau premier ministre sera aisément élu dès que possible dans une autre circonscription. Mais cet accident de parcours est une fâcheuse déconvenue pour le chef d'une formation qui a fait élire près de 100 députés.

Malgré les changements de forme, d'orientation et de présentation que Pierre Marc Johnson avait apportés au Parti québécois depuis qu'il est devenu le chef, cette formation subit une défaite qui confirme l'impopularité croissante dont souffrait le PQ dans l'électorat ces dernières années.

Mais — consolation ou espoir — M. Johnson parvient à sauver une partie des meubles et l'honneur. Sans lui, le parti eût été littéralement anéanti. Le député d'Anjou ne pouvait, en un si court délai, transformer son groupe au point de regagner la confiance du peuple. Il a porté toute la campagne électorale sur ses épaules parce qu'aucun de ses collègues ne pouvait prétendre offrir au public l'image ou l'illusion de la nouveauté, encore moins du changement.

C'est avec Pierre Marc Johnson que le PQ peut encore rebâtir ses structures, son programme, sa cohérence.

Seule la région du Lac-Saint-Jean échappe au raz de marée libéral. C'est peut-être que le nationalisme dont le parti de René Lévesque a si largement profité depuis 10 ans au Québec est plus profondément enraciné dans cette enclave qui résiste aux transformations en cours dans notre société.

En rejetant le Parti québécois comme il vient de le faire, le peuple montre qu'il a évolué bien plus vite que le PQ et qu'il est entré dans une ère nouvelle bien avant le gouvernement défait.

MICHEL ROY

## De Havilland: un nouveau départ

L'achat de l'avionnerie torontoise De Havilland par Boeing est une déception pour tous ceux qui espéraient garder une industrie aéronautique purement canadienne. Le gouvernement fédéral a dû se rendre à l'évidence: pour maintenir la compagnie et ses 4,500 emplois, il est préférable de la lier à un des géants de l'industrie.

De Havilland a coûté près d'un milliard de dollars à l'État depuis dix ans et les déficits continuent. Il fallait trouver le moyen de transformer le succès technologique de De Havilland en un succès commercial. Boeing est clairement un acheteur qui offre cette perspective. La compagnie de Seattle a bien montré qu'elle a autant de talent pour commercialiser ses appareils qu'elle en a pour développer les avions de l'avenir.

Boeing fait une excellente affaire: pour \$155 millions, elle achète une compagnie dont la production est complémentaire à la sienne. Elle pourra ainsi ajouter les Dash 7 et Dash 8, la nouvelle génération d'avions à hélices, à sa gamme de gros et de moyens transporteurs. Par ailleurs, De Havilland fait déjà de la sous-traitance pour Boeing.

La seule chose à craindre serait que Boeing s'aperçoive que les usines de Toronto ne sont pas rentables et qu'elle décide de faire la fabrication des appareils De Havilland ailleurs. C'est un danger qu'on ne peut pas écarter et Ottawa a offert des avantages à Boeing pour maintenir un haut degré d'activité au Canada. De toute façon, si Boeing ne trouve pas le moyen de rentabiliser De Havilland, il est douteux qu'un autre acheteur y serait parvenu et encore moins le propriétaire actuel qui a connu tant de déboires depuis dix ans.

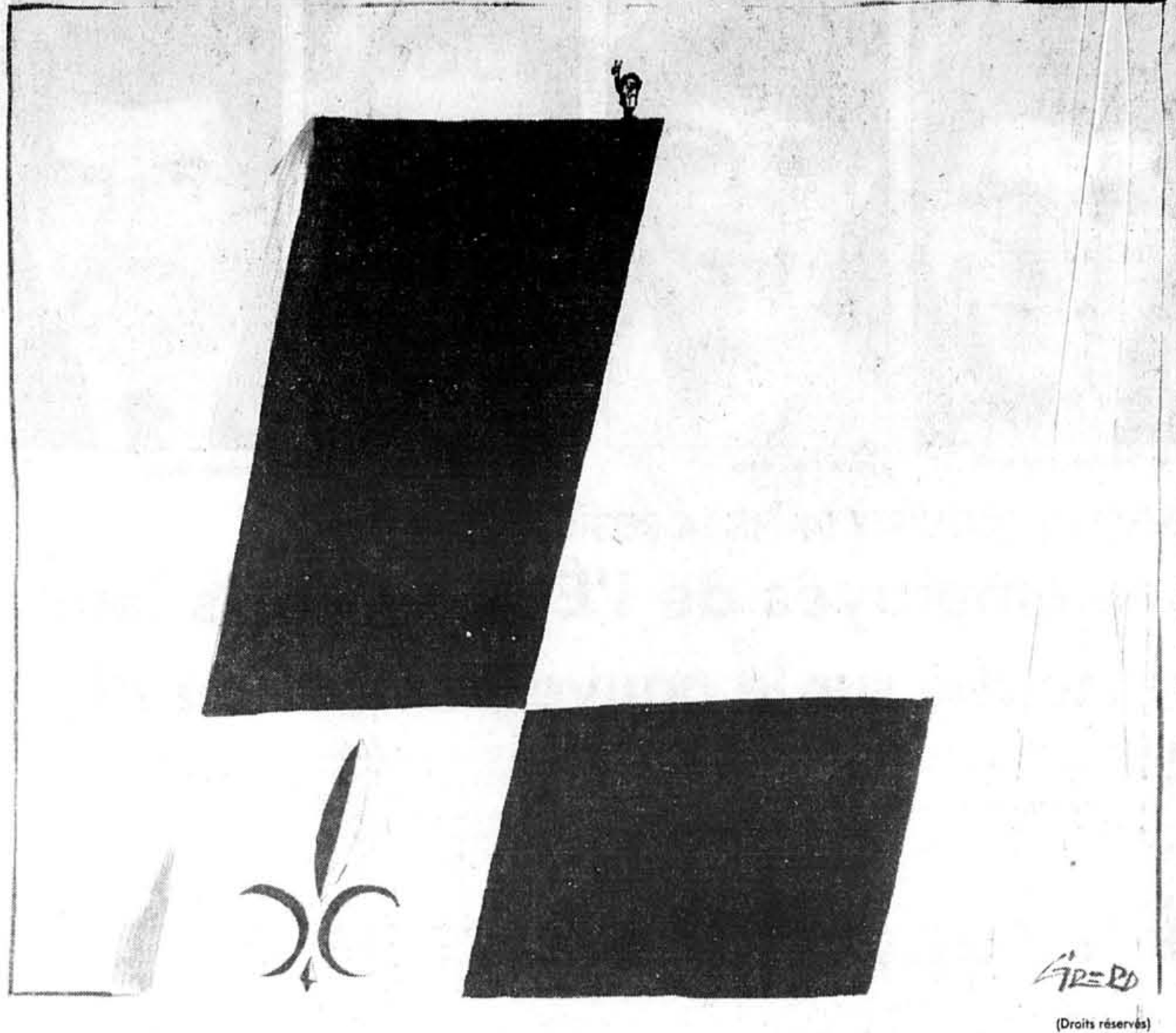
Les aventures du gouvernement fédéral dans la construction aéronavale ne sont pas terminées. Il reste encore à régler le cas de Canadair et la Corporation du développement des investissements du Canada continuera à payer des intérêts pendant plusieurs années à la suite du sauvetage de ces deux compagnies. Il était important de trouver un acheteur sérieux pour que De Havilland paye de nouveau sa part d'impôts et donne un travail stable à des milliers de contribuables. Boeing offre un moyen de mettre un point final à un chapitre très peu glorieux de la politique industrielle canadienne.

FRÉDÉRIC WAGNIÈRE

## Un nouvel éditorialiste

Les lecteurs de LA PRESSE connaissent bien Jacques Bouchard; ils connaissent sa compétence dans le domaine politique; ils connaissent sa franchise, ses audaces, son goût du combat. Ils seront donc heureux de pouvoir en profiter dorénavant dans les pages éditoriales. L'équipe s'en réjouit et lui souhaite la bienvenue.

J.-G. D.



(Droits réservés)



Marcel Adam

## Des causes de la platitude de la campagne électorale

Avec le scrutin d'hier prenait fin une campagne électorale dont beaucoup d'observateurs s'accordent à dire qu'elle fut la plus monotone, la plus «plate» de mémoire d'homme.

Faute de thème concernant notre avenir collectif, ou de projet de grande portée sociale ou économique, la classe politique n'a pas su soulever les passions populaires.

Ce fut donc une campagne dominée par un enjeu ordinaire. Comme c'est ordinairement le cas dans les démocraties développées, où les élections ont généralement pour but d'élire des intendants compétents, non de prendre position sur une question existentielle ou sur un aventureux projet de société.

Dans beaucoup de sociétés comparables, ces élections normales, routinières, suscitent néanmoins de l'intérêt. C'était aussi le cas jadis au Québec, où les élections ordinaires, qui étaient la règle, soulevaient un très grand intérêt. Mais la dernière campagne donne l'impression que les Québécois, trop gavés de vins capiteux, n'y ont vu qu'une piquette sans intérêt.

Je me demande si les sondages n'y sont pas pour quelque chose. Le résultat du scrutin étant généralement prévu dès

le début, et confirmé tout le long de la campagne par des sondages à répétition, celle-ci est privée du suspense qui en faisait jadis une période de grande tension dramatique. Dans le passé, jusqu'à la dernière minute personne n'étant sûr du résultat, à mesure qu'approchait l'échéance se produisait le phénomène observé lors des éliminatoires du hockey et du baseball: tout le monde se laissait prendre par la fièvre électorale qui envahissait même ceux que la chose politique intéressait peu d'habitude.

Ce qui me porte à croire que les trois effets majeurs que les sondages auront eus sur le processus électoral sont les suivants: permettre aux politiciens de raffiner la propagande électorale; induire les pouvoirs publics à gouverner en fonction des humeurs de la population et des intérêts des groupes particuliers plutôt qu'en vertu de leurs convictions et du bien commun; tuer l'intérêt des gens pour ce temps fort de la démocratie qu'est censée être une campagne électorale.

Il serait peut-être possible de restaurer l'intérêt autour des campagnes électorales si elles étaient plus courtes. Comme les intentions de vote de la majorité sont, règle générale, ar-

rêtées avant même que ne débute la période préélectorale, deux ou trois semaines — plutôt que cinq ou six — suffiraient amplement, grâce à la rapidité des moyens de transport et la sophistication des techniques de communication.

Les candidats auraient le temps de quadriller leur circonscription et les chefs en auraient assez pour parcourir la province et s'adresser à la population par le truchement des médias. Plutôt que de trop s'en remettre à des flashs quotidiens et généralement insignifiants de quelques minutes par jour à la radio et à la télévision, les leaders pourraient alors privilégier des formes de communication plus satisfaisantes pour eux et pour la population. Ils pourraient par exemple trouver des formules leur permettant de communiquer plus directement et plus longuement avec les citoyens.

Sans oublier un ou plusieurs débats avec les principaux chefs, ajouteront, en complément à cette suggestion, ceux qui croient nécessaires aujourd'hui ces face-à-face.

J'avoue ne pas leur vouer une confiance déréglée, même si je raffole comme tout le monde de ces spectacles. Je les crois capables d'exciter artificiellement l'intérêt d'une

partie de la population qui, autrement, demeurerait indifférente sinon au scrutin, du moins au déroulement de la campagne. Mais ils ne peuvent modifier de manière significative les intentions de vote que lorsqu'il y a un ou deux nouveaux venus peu connus à la tête des formations susceptibles de prendre le pouvoir. Lorsque, par ailleurs, deux vieux routiers se font face, il faut que la course soit très serrée pour que l'avantage de l'un sur l'autre ait une influence décisive sur le résultat du vote.

Quant à la valeur pédagogique de ces débats, elle ne peut être appréciée que par la minorité qui est capable de faire la part du mensonge, des restrictions mentales, des sophismes et de la vérité.

Si on croit à la vertu des débats, vaut mieux encourager les électeurs à suivre ceux qui se déroulent en temps normal à l'Assemblée nationale, où les protagonistes sont astreints à beaucoup plus de rigueur et de franchise. Ces débats parlementaires aident mieux à bien voter que les face-à-face préélectorales qui éclairent davantage sur les qualités de débattre des protagonistes que sur leurs capacités de bien gouverner.

## Entre les armes et les urnes

Mme Corazon Aquino doit annoncer officiellement aujourd'hui sa candidature à la présidence des Philippines, en vue des élections du 7 février prochain. Elle affrontera M. Ferdinand Marcos, qui détient le pouvoir depuis 1965.

Mme Aquino apparaît bien fragile face au dictateur. Dictateur à la santé chancelante, il est vrai, assiégé de toutes parts, étroitement surveillé par l'administration Reagan et peut-être demain lâché par ses alliés traditionnels.

Mme Aquino recevra peut-être l'appui de M. Salvador Laurel, chef de l'Organisation démocratique nationaliste, pressenti comme candidat à la vice-présidence.

L'opposition ne peut pas s'offrir le luxe de divisions face à l'adversaire. D'autant moins que Corazon Aquino apparaît surtout comme un symbole. Elle est, en effet, la veuve de Benigno Aquino, assassiné en août 1983.

Quand il a été abattu, Benigno Aquino rentrait d'exil aux États-Unis, porteur de grandes ambitions et de grands espoirs pour son pays. Extrêmement populaire, il était perçu comme successeur possible de Marcos.

Même mort, il continue de déranger le pouvoir. La version officielle a immédiatement attribué à l'action des communistes ce qui était, de toute évidence, un assassinat politique.

Des conclusions aussi hâtives et aussi catégoriques ont paru tellement suspectes que Marcos a dû se résoudre à constituer une commission d'enquête. Pour quoi faire? Pour ratifier la thèse du complot communiste ou pour aboutir à la vérité?

Les enquêteurs ont mis un temps infini à compléter leurs travaux et à déposer leurs conclusions. Un rapport final, mais non unanime, mettait en

cause des militaires, dont le général Fabian Ver, chef d'état-major des armées, mais s'interdisait de nommer le président Marcos lui-même. Cette omission devait, d'ailleurs, entraîner de bruyantes manifestations, tant la rumeur publique désigne avec certitude Marcos comme le véritable instigateur du coup monté contre Aquino.

Il a tout de même fallu tenter un procès au général Ver et à 25 autres militaires. Le verdict vient de tomber. Les 26 militaires sont acquittés. Parmi eux, le général Ver, qui se trouve, comme par hasard, être le cousin de Marcos.

Pour justifier son jugement, le tribunal opine qu'il vaut mieux se tromper en prononçant l'acquiescement, qu'en condamnant. Autrement dit, les accusés ont reçu le bénéfice du doute. Mais quel doute! quand on sait qu'une femme, Rebec-

ca Quijano, a déclaré avoir vu un soldat tirer sur la victime. Comment supposer que le soldat a agi sans ordres? Le tribunal retient la thèse officielle, qui impute le meurtre à un homme de main, Rolando Galman, à la solde des communistes.

On comprend pourquoi le nom d'Aquino reste présent dans les mémoires et pourquoi sa veuve recueille un million de signatures la poussant à se présenter contre Marcos.

Pour les mêmes raisons, on comprend l'inconfort dans lequel se trouve l'administration américaine. Elle n'est pas dupe des pitreries du régime, comme elle est sans illusions sur la dégradation d'un pouvoir corrompu. Mais il se trouve également que la menace communiste, régulièrement invoquée par Marcos pour justifier tous les arbitrages, n'est pas illusoire.

GUY CORMIER

# Québec 85



Des bénévoles de l'organisation libérale s'empressaient d'épingler l'inscription « élu » sur des dizaines d'affiches montrant les candidats du parti mais, entre deux heureux, la photo de Robert Bourassa demeurait intacte, presque gênante.

photos Pierre McCann et Jean Goupil



Rarement a-t-on vu une élection aussi décisive susciter aussi peu d'enthousiasme chez les partisans du vainqueur, comme en témoigne cette photo prise pendant la soirée au centre Pierre-Charbonneau.

## Le coeur n'était pas à la fête à cause des difficultés de Bourassa dans Bertrand

■ Ce n'est que vers 11 h, après l'arrivée de M. Bourassa, que l'enthousiasme s'est manifesté. Il y avait environ 1 000 partisans, ce qui laissait encore de nombreuses places inoccupées.

### ANDRÉ PÉPIN

Et les gens ont massivement quitté les lieux dès la fin de la brève allocution de M. Bourassa.

Décus, quelques centaines de militants, les yeux rivés sur les écrans géants, réagissaient à pei-

ne à la déconfiture péquiste. Quelques-uns seulement agitaient mollement les petits fanions en voyant tomber les gros canons péquistes.

Ni chant, ni cri extravagant, ni danse n'ont marqué le début de la soirée. Une sorte d'atmosphère de crainte planait dans le centre Charbonneau.

Le chef de l'organisation, M. Fernand Lalonde, hésitait à parler de balayage complet devant les caméras. Heureux des résultats concluants de sa formation,

il surveillait lui aussi les résultats dans la circonscription de Bertrand.

Les rares partisans qui se trouvaient sur place dès la fermeture des bureaux de scrutin n'ont d'ailleurs pas montré beaucoup d'enthousiasme à l'annonce des premiers résultats. Il faut dire que, comme prévu, les comités anglophones de l'ouest de Montréal, dont les résultats ont été annoncés dès le début de la soirée, sont demeurés fidèles au parti libéral.

Même l'annonce officielle du balayage libéral, faite par Bernard Derome de Radio-Canada à 20 h 27, n'a pas soulevé la petite foule puisque, au même moment, on faisait état des difficultés de Robert Bourassa dans Bertrand.

Des militants libéraux peinés murmuraient entre eux que leur chef perdait beaucoup de crédibilité. On souhaitait que le chef péquiste Daniel Johnson subisse le même sort dans Anjou.

Même les défaites humiliantes des nombreux ministres péquistes

ont été accueillies avec de discrets applaudissements.

On était loin des grandes manifestations péquistes de 1976 et 1981, où les fêtards se massaient très tôt au centre Paul-Sauvé pour scander les slogans et crier victoire avec exubérance.

L'immense terrain de stationnement du centre Pierre-Charbonneau est resté vide tout au long de la soirée, en attendant l'arrivée du chef libéral. On comptait peu de jeunes parmi

cette faible assistance, du moins en début de soirée.

Des bénévoles de l'organisation libérale s'empressaient d'épingler l'inscription « élu » sur des dizaines d'affiches montrant les candidats du parti mais, entre deux heureux, la photo de Robert Bourassa demeurait intacte, presque gênante.

Arrivés sur les lieux très tôt, une bonne centaine de journalistes, photographes, caméramen, techniciens, etc., occupaient toute l'avant-scène.



M. Pierre Marc Johnson et sa femme Marie-Louise ont su, encore hier soir, conserver le sourire qu'ils avaient affiché tout au long de la campagne électorale.

photo Bernard Brault, LA PRESSE

## À LA POLYVALENTE D'ANJOU Des chiffres difficiles à accepter pour les péquistes

■ Curieux endroit pour finir une campagne électorale que cette polyvalente d'Anjou. Dans l'école elle-même, le gymnase n'est pas difficile à trouver, mais l'école, elle! C'est là que le chef du PQ viendra tout à l'heure panser les plaies, remonter le moral, et fêter un peu la remontée de son parti. « Il y a six mois, nous n'aurions pas eu un seul élu, laisse tomber un militant philosophe ».

### JEAN-PAUL SOULIÉ

Il y a déjà un quart d'heure que les résultats s'accumulent, que la télévision a annoncé un gouvernement libéral majoritaire, que les candidats du PQ tirent de l'arrière. Jean-Claude Cloutier n'y croit pas. Militant de la première heure, il croit toujours à la victoire. « C'est impossible, ils n'ont pas les bons chiffres. Je vous assure que personne ne veut de Bourassa pour gouverner la province! »

Il faudra longtemps à Jean-Claude Cloutier pour accepter les chiffres. Mais les organisateurs de la soirée seront gentils avec lui, comme avec la poignée de vieux militants qui cherchent à comprendre. Sur le tableau d'affichage, les résultats ne rentrent que lentement, beaucoup plus lentement que ce qu'on peut lire sur les écrans de télévision disséminés un peu partout. De temps en temps, on annonce l'avance de Jean-Guy Parent sur Robert Bourassa, ou celle d'André Boulerice sur Vallerand dans Saint-Jacques. Il y a alors des applaudissements, mais l'enthousiasme n'est pas encore au rendez-vous.

Il faudra des noms comme celui de Gérard Godin, pour faire éclater, dans un coin devant un écran de télé, des vrais cris de joie.

Les curriculum vitae des candidats péquistes se succèdent, comme si la campagne allait commencer demain. Et Annette, une des présentatrices, joue le jeu jusqu'au bout. A un moment, elle changera de feuillet: « Je m'excuse, c'est pas une bonne nouvelle, on passe à autre chose! » Et elle se fait interrompre par l'annonce d'une élection au Lac-Saint-Jean.

Et puis à 9 h 34, une vague soulève le coin du petit écran: l'explosion de joie, c'est la victoire de Jean-Guy Parent sur Robert Bourassa.

« Je l'avais bien dit, clame Jean-Claude Cloutier. On va avoir un gouvernement pas de tête! »

D'autres militants, moins énervés, reconnaissent que les résultats les surprennent. « Je pensais pas qu'on aurait réussi à faire passer autant de candidats, dira l'un d'eux. On revient de tellement loin! »

Sur l'estrade, l'inénarrable litanie des candidats se poursuit, avec des refrains qui commencent à être connus, comme celui du candidat « très impliqué dans son comté », et surtout le leitmotiv de celui de la Haute-Mauricie, « qui a chanté dans un camp de bûcherons avec le premier ministre ».

Pierre Marc Johnson est attendu avec impatience. Lui pourra faire taire ce bavardage insipide. Un espoir: c'est Francis Cabrel qui prend la relève. Une voix nostalgique, une très belle chanson qui parle de liberté. Les discours seront pour plus tard. Avec leur charge de nostalgie. « C'est une leçon, c'est tout. La prochaine fois, ce sera différent, affirme avec conviction une jeune femme aux yeux pleins d'eau. »

# Québec 85

## Les syndicats préviennent les élus de ne pas toucher à leurs acquis

« Le gouvernement doit se rappeler qu'il ne peut pas se maintenir au pouvoir s'il gouverne pour une minorité. Il doit gouverner pour ceux qui l'ont élu, la majorité. Robert Bourassa doit

**LISA BINSSE**

se rappeler son balayage de 1973 et sa défaite trois ans plus tard. Sinon il pourrait, comme en 1976, ressortir les pieds par en avant! »

Selon Gérard Larose, président de la CSN, le balayage libéral est



**Gérard Larose : « Robert Bourassa doit se rappeler... »**

le reflet de règles du jeu « folichonnes où à partir de quelques points de pourcentage de plus, tout bascule. Le scrutin ne reflète pas la volonté populaire ». D'où la nécessité d'un mode de scrutin proportionnel. Il reproche au gouvernement péquiste sortant de

n'avoir pas complété sa réforme électorale, et rappelle que dans son programme, le Parti libéral est favorable à une certaine forme de proportionnelle. Il espère que M. Bourassa s'en souviendra.

« Pour la CSN, ce qui est important ce n'est pas le 2, mais le 3 décembre. Une chose est certaine, il va falloir que l'opposition vienne de l'extérieur de l'Assemblée Nationale. »

Yvon Charbonneau, président de la CEQ, n'est pas surpris de la défaite péquiste. Le Parti québécois, dit-il, a lui-même renié la cause sociale et nationale qui l'a porté au pouvoir. Il a bafoué ceux qui l'ont appuyé. « René Lévesque est le grand responsable de la défaite du PQ. »

« Puisque le Parti québécois a choisi de copier le Parti libéral, dit-il, les électeurs ont une réaction saine. Il ont choisi l'original au lieu de la copie. » M. Charbonneau se dit prêt, par ailleurs, à rencontrer les libéraux pour leur présenter ses priorités touchant l'éducation, les services publics et l'égalité homme-femme. Il veut aussi l'élimination des décrets régissant les conditions de travail des syndiqués du secteur public.

Louis Laberge, président de la FTQ, s'est refusé à tout commentaire hier soir sur les résultats des élections. Au terme du 19e congrès de la centrale la semaine dernière à Québec, M. Laberge a dit que la FTQ ferait « un bout de chemin avec le nouveau gouvernement, quel qu'il soit ». Il a alors averti Robert Bourassa, adve-



**L'ampleur de la défaite péquiste n'a pas surpris Yvon Charbonneau.**

nant son élection, de ne toucher à rien, notamment au règlement de placement dans la construction. Le Parti libéral a indiqué qu'il abolirait le règlement de placement. « Il ne faudrait pas qu'il y ait de reculade. Sinon ça va barder! »

Jean-Paul Rivard, directeur général de la FTQ-construction, ne cachait pas sa déception devant l'ampleur de la victoire libérale. Il affirme « qu'il faudra commencer dès maintenant à se battre pour conserver nos acquis, notamment le règlement de placement. Il faudra se mobiliser comme jamais dans le passé ».

Il faut se rappeler que M. Laberge aurait aimé que la FTQ appuie le Parti québécois cette année, comme la centrale l'a toujours fait depuis la fondation

du PQ. Les délégués au congrès spécial de la FTQ, le 3 novembre, en ont décidé autrement. Sans pour autant appuyer le Parti libéral, les délégués, notamment ceux provenant du secteur public, se sont rappelés les coupures de 20 p. cent de leurs salaires subies en 1982 aux mains du gouvernement péquiste. Ce qui n'a pas empêché certains syndicats du secteur privé, les Métallos et les Travailleurs unis de l'automobile, tous deux affiliés à la FTQ, de donner leur appui au PQ.

Clément Godbout, directeur québécois des Métallos, s'avoue aussi surpris de l'ampleur de la victoire. « Je ne pensais pas que le mécontentement était si profond, si répandu au sein de la population. Ce n'est pas un vote pro-Bourassa, mais un vote anti-péquiste. »



**Louis Laberge : « Il ne faudrait pas qu'il y ait de reculade. Sinon, ça va barder! »**

## Réactions favorables du patronat

Le milieu québécois des affaires a réagi très favorablement, hier soir, au retour du Parti libéral de Robert Bourassa à la barre de l'Etat.

**FRANÇOIS BERGER**

Qualifiant la victoire libérale de rassurante, les porte-parole du monde des affaires ont généralement souligné l'ambiance de relance économique qui a marqué la campagne du PLQ.

Le président de la Chambre de commerce de Montréal, M. Yvon Marcoux, s'est déclaré satisfait de la prépondérance accordée par les libéraux aux questions économiques et a souligné avec contentement le fait que plusieurs des nouveaux députés libéraux soient issus du monde des affaires.

Le Conseil du patronat du Québec, qui regroupe la grande entreprise, s'est réjoui de ce que le mandat donné par l'électorat au nouveau gouvernement soit clair et sans ambiguïté. Le président du CPQ et son vice-président, MM. Sébastien Allard et Ghislain Dufour, ont d'autre part souligné avec intérêt le fait que l'opposition soit expérimentée. « De nombreux dossiers économiques attendent le gouvernement et il est temps de passer à l'action », a déclaré l'organisme par voie de communiqué.

À la Chambre de commerce du Québec, le vice-président exécutif, M. Jean-Paul Létourneau, a dit accueillir d'autant plus favorablement l'accession des libé-



**M. Yvon Marcoux souligne avec contentement que plusieurs députés libéraux sont issus du monde des affaires.**

raux au gouvernement que le parti de M. Bourassa s'est prononcé contre la négociation multi-patronale. L'organisme s'attend d'autre part à ce que le nouveau gouvernement réduise considérablement le déficit budgétaire. Au chapitre de la réduction des impôts, la Chambre note cependant que le projet libéral de baisse de un p. cent des impôts n'est pas suffisant.

À la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, le porte-parole pour le Québec, M. Pierre Richard Clément, a qualifié de « bel exemple d'entrepreneuriat » le retour au pouvoir des libéraux. « Nous allons surveiller de très près les projets de révision des réglementations pro-

mis par M. Bourassa », a ajouté M. Clément.

À l'Association des manufacturiers canadiens, le vice-président exécutif, M. Claude Dessureault, croit que le balayage libéral assure au moins au Québec une stabilité politique qui ne peut être que favorable aux investissements manufacturiers. L'AMC entend être consultée sur les questions notamment de la réduction du déficit et de la révision du code du travail.

Pour M. John Lynch-Staunton, président du Montreal Board of Trade, la victoire libérale est rassurante parce qu'elle signifie relance économique et réduction du fardeau fiscal.

À l'Association canadienne des compagnies d'assurance de personnes, le vice-président Marcelin Tremblay se réjouit de ce que la taxe de vente de 9 p. cent sur les assurances sera abolie progressivement.

Au Centre des dirigeants d'entreprises, le directeur général Claude Demers a dit espérer que le nouveau gouvernement se montrera énergique et responsable dans les grands changements qui confrontent la société québécoise.

Dans la région de Québec, le président de la Chambre de commerce locale, M. Jacques Desmeules, a dit espérer que le nouveau gouvernement maintienne le mandat donné par le précédent gouvernement à une commission d'étude sur l'avenir de la Vieille Capitale, aux prises avec la baisse du nombre de fonctionnaires.

Parmi les promesses électorales faites par le PLQ qui ont l'heur de plaire au milieu des affaires, mentionnons la réduction du déficit budgétaire de \$700 à \$800 millions la première année, la diminution de moitié du taux de chômage d'ici cinq ans, l'examen de la parafiscalité des entreprises, la révision du code du travail, la création d'un ministère de la petite et moyenne entreprise et la volonté de privatisation des sociétés d'Etat. Le Parti libéral a aussi promis une participation plus grande du secteur privé dans la gestion du portefeuille de la Caisse de dépôt et de placement du Québec.



**Le Conseil du patronat est heureux du mandat clair accordé au nouveau gouvernement par les Québécois, dit M. Ghislain Dufour**

## À OTTAWA

## Les conservateurs croient la coopération possible et les libéraux se réjouissent

OTTAWA (PC) — Le gouvernement conservateur fédéral n'a jamais eu besoin des gouvernements provinciaux pour se faire élire, et l'arrivée au pouvoir des libéraux de Robert Bourassa n'affecte en rien la volonté de coopération d'Ottawa avec le Québec.

Porte-parole du gouvernement conservateur fédéral, le ministre des Travaux publics, M. Roch LaSalle, a attribué avant tout, hier, aux difficultés économiques du Québec la défaite péquiste. « Quand c'est sérieux, il n'y a pas un gouvernement qui puisse survivre », a-t-il dit.

Selon lui toutefois, le retour des libéraux au pouvoir à Québec ne vient pas compromettre les chances des Tories fédéraux à la prochaine élection. « Il ne faudra jamais compter sur les gouvernements provinciaux pour survivre », de lancer M. LaSalle. Les conservateurs ont assisté en moins d'un an au retour des libéraux en Ontario et au Québec.

« Cela n'affectera pas le climat de bonne discussion et de coopération entre les deux gouvernements », a de son côté souligné le ministre des Communications Marcel Masse. « On aura à travailler avec ce gouvernement pour le bénéfice des gens du Qué-

bec », a-t-il ajouté. M. Masse, comme preuve d'un dialogue renouvelé, entend rencontrer avant les Fêtes ses vis-à-vis libéraux à la Culture et aux Communications.

**Résurrection**

De son côté, le chef libéral John Turner n'a pas manqué d'applaudir aux résultats. « C'est évident qu'on assiste à un résur-



**John Turner : « ...on assiste à une résurrection de la vague libérale ».**

rection de la vague libérale », a-t-il dit, félicitant M. Bourassa pour « le plus extraordinaire retour en politique de l'histoire ».

« Il y a neuf ans, il était rejeté, les gens lui tournaient le dos », a-t-il rappelé, soulignant que bien des journalistes comptaient pour mort le Parti libéral du Canada il y a seulement 14 mois.

Pour M. Turner, au nationalisme théorique des péquistes, les Québécois ont préféré le changement et un nouveau nationalisme très pragmatique.

Quant au chef néo-démocrate Ed Broadbent, il s'est réjoui du résultat du NPD au Québec, devenu la troisième formation en popularité, compte tenu des faibles moyens dont disposaient les troupes de Jean Paul Harney.

« L'avenir commence ce soir », a-t-il lancé, soulignant que dans l'avenir les Québécois auront « le choix entre deux partis conservateurs (le PLQ et le PQ) et le NPD ».

**PC-Québec**

Le projet d'un Parti conservateur québécois, caressé par le premier ministre Mulroney, semble toutefois repoussé à un lointain avenir compte tenu de la déroute des conservateurs d'André Asselin.

« Il est trop tôt pour en parler. Ce serait malhabile de penser que le gouvernement canadien se penchera sur cette priorité dans les prochains mois », a dit M. LaSalle.

« On verra plus tard, d'ajouter M. Masse, cela dépendra du climat et surtout du besoin au Québec d'avoir une nouvelle alternative » a-t-il ajouté.

**Une pique**

Pour Jean Chrétien, député libéral de Saint-Maurice, le retour des libéraux au pouvoir à Québec sera « une pique » à l'enthousiasme des militants libéraux, qui sont les mêmes pour les deux partis.

« C'est l'ambiguïté (sur son option) qui a tué le PQ », de lancer M. Chrétien.

Quant à André Ouellet, ex-ministre et député libéral de Papi-neau, il trouve caractéristique ce vote en bloc des Québécois. « C'est typiquement québécois, c'est entier, on a vu cela en 1984, en 1973 », de rappeler M. Ouellet.

« M. Johnson est dans la même situation que John Turner en 1984. Ce n'est pas une défaite personnelle pour lui », estime M. Ouellet, se réjouissant du retour du PLQ à Québec.

## ÉLECTOGRAMMES

### René Lévesque se refuse à toute déclaration publique

L'ancien premier ministre du Québec, René Lévesque, s'est refusé à toute déclaration publique, hier à Paris. Il se trouvait dans les locaux de la délégation du Québec où les résultats transmis par Radio-Canada lui étaient communiqués. L'annonce de la victoire libérale n'a pas surpris les quelque deux cents Québécois présents, dont la majorité ne cachait pas sa sympathie pour le PQ.

**Le RDI rêve d'un parti politique**

La venue au pouvoir du Parti libéral du Québec accélérera la transformation du Rassemblement démocratique pour l'indépendance (RDI) en parti politique. Le secrétaire général Roger Leclerc considère que le Parti québécois est maintenant « un parti mort » et que les choses sont maintenant clarifiées. M. Leclerc estime en outre que l'ère du culte des chefs paraît maintenant révolue compte tenu du rejet de Robert Bourassa dans Bertrand et de la faible majorité obtenue par Pierre Marc Johnson.

**Alliance Québec et l'école anglaise**

Les groupes de pression ont semblé se réjouir de la venue au pouvoir des libéraux vis-à-vis lesquels ils promettent de faire preuve de vigilance et d'esprit de collaboration. Du côté d'Alliance Québec, le président Michael Goldbloom cachait mal son enthousiasme et envisageait déjà de réclamer l'accès à l'école anglaise pour les immigrants en provenance de l'étranger. M. Goldbloom sait pouvoir compter sur plusieurs candidats libéraux qui, conscients des problèmes de la communauté anglophone, sauront continuer à réaliser des progrès linguistiques. Pour Alliance Québec, il s'agit également d'obtenir l'amnistie pour les enfants « illégaux » qui ont refusé de s'inscrire à l'école française.

**La SVP espère une prise de conscience**

Du côté de la Société pour vaincre la pollution (SVP), la porte-parole Magali Marc espère qu'avec l'exercice du pouvoir, les libéraux vont se rendre compte de l'importance des dossiers environnementaux pour la population. Les réponses faites par les deux principaux partis à une série de questions portant sur l'environnement avaient révélé une faible connaissance des dossiers environnementaux au sein du PLQ, selon le groupe écologiste.

**Les handicapés veulent être entendus**

La Confédération des organismes provinciaux des personnes handicapées du Québec compte ne perdre aucune minute et solliciter au plus tôt une rencontre avec le nouveau premier ministre et le titulaire des personnes handicapées. Le porte-parole Gérard Gagnon a rappelé qu'au cours de la campagne électorale les libéraux avaient promis, entre autres, de ne procéder à aucune compression budgétaire susceptible de toucher les services offerts aux personnes handicapées.

**Les artistes veulent être consultés**

Pour sa part l'Union des artistes promet d'être attentive aux politiques projetées par le futur ministre des Affaires culturelles, qu'elle identifie comme Claude Trudel, élu dans la circonscription de Bourget. « Nous ne réitérons pas l'erreur commise par le passé », a déclaré le président du regroupement des artistes, Serge Turgeon. M. Turgeon verra à ce qu'il y ait consultation du milieu avant que les politiques ne soient annoncées. En outre, il est confiant d'obtenir un statut particulier pour les artistes qui s'inspirera du projet de loi déposé par l'Union des artistes.

**Gérard Godin défie Bourassa**

À peine réélu, l'ex-ministre des Communautés culturelles et de l'immigration, Gérard Godin, s'est dit prêt hier soir à mettre son siège en jeu pour permettre au chef libéral de venir faire la lutte contre lui. « Je suis prêt à repartir en campagne contre lui, à son heure, quand il le voudra », a-t-il précisé au cours d'un entretien téléphonique. M. Godin a été réélu hier avec une majorité d'un peu plus de 1000 voix. Il a obtenu 11 923 votes contre 10 834 pour son adversaire libéral, John Piresella. M. Bourassa est un ancien député de Mercier. Il avait représenté cette circonscription pendant plusieurs années avant de subir la défaite en 1976 aux mains de M. Godin.

**Poursuite du Parti du Commonwealth**

Le chef du Parti pour le Commonwealth du Canada, M. Gilles Gervais, intente une poursuite de \$200 000 contre LA PRESSE qui, selon lui, a fait défaut de rendre compte de son programme électoral et publié, le printemps dernier, un article qui lui aurait causé du tort en portant atteinte à sa réputation. M. Gervais, chef de ce parti sur les scènes fédérale et provinciale, croit que la journaliste Gloria Escomeil, dans un article qu'elle publiait dans notre supplément « PLUS », le 13 avril dernier, l'a injustement associé aux mouvements anti-sémites sans rendre public le programme de son parti. Mise en demeure de se rétracter à ce sujet, LA PRESSE a publié une note rectificative, mais M. Gervais, qui faisait campagne dans 25 comtés du Québec, a décidé d'intenter une poursuite pour rencontrer les journalistes en conférence de presse, dans le but justement d'expliquer le programme du parti.

**Accusés de méfait**

Il ne faut jamais pousser trop loin la partisanerie, même en campagne électorale. C'est ce qu'a appris à ses dépens l'attaché politique de Bernard Landry dans le comté de Laval-des-Rapides, Richard Beaulac, 25 ans, qui devra bientôt répondre d'une accusation de méfait pour avoir saccagé une vingtaine d'affiches du candidat libéral Guy Bélanger. Un ami de Beaulac, Vincent Grenon, âgé de 22 ans, a aussi été accusé. Les deux doivent comparaître en Cour des sessions de la paix, à Montréal, le 21 janvier. Beaulac et Grenon ont été arrêtés aux petites heures du matin, le 22 novembre, au moment où ils brisaient un panneau publicitaire que le Parti libéral avait installé bien en vue, à un point stratégique situé à l'angle du boulevard Cartier et de la rue Clermont, à Laval-des-Rapides. La police de Laval les soupçonne d'avoir détruit, cette nuit-là, une vingtaine d'autres affiches de campagne adverse. On estime les dommages à \$2 138. C'est pour cette raison que les plaintes aient été déposées en Cour des sessions, à Montréal, plutôt qu'en Cour municipale de Laval.

**Radio-Québec interrompt une émission**

Radio-Québec a interrompu vers 14 h 50 hier après-midi la diffusion de l'émission Contact révélant le contenu d'un sondage sur les intentions de vote des Québécois en prévision du scrutin d'hier. La direction de Radio-Québec a laissé entendre que cette diffusion était due à une erreur humaine, l'émission diffusée le jeudi étant habituellement en reprise le lundi. Ce sont des téléspectateurs qui ont appelé à Radio-Québec pour signaler cette présumée anomalie. La loi électorale québécoise ne dit rien concernant la diffusion d'un sondage le jour du vote mais le Conseil de la radio-diffusion et des télécommunications signale qu'il est interdit de diffuser des messages partisans. Reste à savoir si un sondage est quelque chose de partisan.

**Campagne de 22 000 kilomètres**

Depuis le déclenchement des élections le 23 octobre dernier, M. Robert Bourassa a parcouru pas moins de 22 000 km pour rencontrer les électeurs dans la plupart des circonscriptions. Un communiqué émis par le Parti libéral précise que selon ses estimations, le chef du parti a rencontré au moins 37 000 personnes dans 94 circonscriptions au cours de la campagne électorale. M. Bourassa s'est notamment rendu neuf fois dans Bertrand, huit fois dans Saint-Louis, sept fois dans Saint-Jacques, trois fois dans Louis-Hébert et dans Trois-Rivières, et deux fois dans Abitibi-est et Lavolette. M. Bourassa a parcouru 15 000 km sur les routes et 7 000 km par la voie des airs. Le communiqué du Parti libéral ajoute que dans ses déplacements, le chef libéral était, en moyenne, accompagné de 33 personnes dont 25 journalistes et techniciens. Il était précédé par 32 éclaireurs et un équipement de tournée transporté par trois camions et conduits par huit chauffeurs qui se relayaient constamment.

# Québec 85

## Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, bastion péquiste, résiste seul à la marée libérale

■ Considéré comme une des premiers bastions du Parti Québécois, le Saguenay-Lac-Saint-Jean est la seule région du Québec à avoir résisté d'un seul bloc à l'avalanche libérale. Même le siège de Jonquière détenu par la libérale Aline Saint-Amand a été enlevé par le candidat péquiste et maire de Jonquière Marius Dufour.

### PIERRE GINGRAS

Pour sa part, Jacques Brassard, l'ex-ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche a été ré-élu dans le comté de Lac-Saint-Jean. Selon lui, l'échec du parti s'explique par le contexte socio-économique. « Il est difficile de gouverner durant une crise économique, a-t-il expliqué à LA PRESSE. Nous avons dû prendre des décisions pénibles, impopulaires mais nécessaires. Cela ne rapporte pas de votes. La situation est particulièrement évidente dans le secteur public et parapublic. Il est clair qu'à Québec, par exemple, les fonctionnaires

SAGUENAY ET LAC-SAINT-JEAN		5 SIÈGES	
	13 avril 1981 % Sièges	2 décembre 1985 % Sièges	
PLQ	31,9 0	42 0	
PQ	65,9 5	54 5	
AUTRES	3,1 0	4 0	

ont voté pour nos adversaires». Même s'il n'a jamais été dans l'Opposition, Jacques Brassard se dit prêt. « Nous allons nous adapter très rapidement, dit-il en parlant des députés péquistes élus. L'Opposition sera serrée, vigoureuse et vigilante. Nous avons un premier ministre qui a promis beaucoup. Pour ma part, j'aurai

toujours la liste de ses promesses dans une petite poche». Ailleurs dans la région, les péquistes Jeanne-Blackburn, Hubert Desbiens et Michel Gauthier ont été réélus dans leur comté respectif de Chicoutimi, Dubuc et Roberval.

Sur la Côte-Nord, la lutte entre libéraux et péquistes a été serrée

jusqu'au dévoilement des derniers bulletins de vote. Dans Saguenay, le libéral Ghislain Maltais a conservé le siège qu'il avait ravi au péquiste lors d'une élection partielle. Comté de l'ex-ministre Lucien Lessard, Saguenay avait fait élire un candidat PQ dès 1970.

Dans Duplessis, le plus grand comté au Canada, la lutte a été encore plus serrée. Considéré comme élu dès l'ouverture des premières boîtes de scrutin, le libéral André Maltais a finalement dû battre en retraite en fin de soirée devant le député de Duplessis, le péquiste Denis Perron qui est en place depuis 1976. Durant cinq ans député libéral de la circonscription fédérale de Manicouagan, un territoire presque identique au comté provincial de Duplessis, André Maltais avait été battu par le premier ministre Brian Mulroney lors des dernières élections fédérales. Il avait ensuite décidé de se présenter pour le parti libéral provincial. Durant la campagne M. Maltais a connu des démêlés avec le

BAS-SAINT-LAURENT GASPÉSIE ET CÔTE-NORD		10 SIÈGES	
	13 avril 1981 % Sièges	2 décembre 1985 % Sièges	
PLQ	38,1 1	54 9	
PQ	56,9 9	43 1	
AUTRES	5 0	3 0	

Commissaire aux élections fédérales qui avait déposé une plainte au sujet de ses dépenses électorales de la dernière élection.

En Gaspésie et dans le Bas-Saint-Laurent, sept circonscriptions péquistes ont été ravies par les libéraux, soit Gaspé, Îles-de-la-Madeleine, Kamouraska-Témiscouata, Rivière-du-Loup, Ma-

tapédia, Rimouski, de même que Matane, le comté de l'ex-ministre des Affaires municipales, Alain Marcoux. Dans Bonaventure, le libéral Gérard-D. Lévesque, a obtenu une victoire facile. Élu pour la première fois à l'Assemblée nationale en 1953, il est un des plus vieux routiers de la politique au Québec.

## Fréchette n'a pu conserver l'Estrie dans le giron du PQ



Raynald Fréchette a été battu dans Sherbrooke par le libéral Jean Hamel. photo UPC

■ Raynald Fréchette, qui avait réussi le tour de force de faire un retour comme député péquiste, en avril 1981, après avoir été défait 11 ans plus tôt en tant que député de l'Union nationale et président de l'Assemblée nationale, n'a pas réussi, hier soir, à garder l'Estrie dans le giron péquiste.

### PIERRE VENNAT

M. Fréchette, l'un des plus importants lieutenants de Pierre Marc Johnson en tant que double ministre du Travail et de la Justice a connu la défaite dans son propre comté de Sherbrooke, aux mains de l'administrateur André J. Hamel, dont c'était la première tentative pour se faire élire.

M. Fréchette, un vieux routier de la politique, avait été candidat unioniste pour la première fois en 1962 pour être élu à l'Assemblée nationale une première fois, il y a presque 20 ans, en 1966. Battu en 1970, il avait réapparu comme péquiste en 1981.

En Mauricie-Bois-Francs, c'est le ministre délégué à la politique familiale, Yves Beaumier, qui a été rapidement défait par le maire de Bécancour, Maurice Richard, dans son comté de Nicolet.

Les pertes du PQ dans cette région sont sévères. Dans Trois-Rivières, la nouvelle ministre des Relations avec les citoyens, Rolande Cloutier, a dû s'avouer vaincue devant le nouveau député Paul Philibert, qui l'avait emporté une première fois lors de l'élection partielle du 3 juin dernier. On se souviendra que Trois-Rivières avait été représentée, de 1976 à 1985, par l'indépendantiste Denis Vaugeois, qui fut un temps ministre des Affaires culturelles et qui démissionna en novembre 1984 du caucus péquiste, puis de l'Assemblée nationale.

pour appuyer la position des orthodoxes.

Par ailleurs, le PQ a également perdu Saint-Maurice, le château-fort de l'ancien ministre des Finances, Yves Duhaime, qui ne s'est pas représenté.

Le PQ n'a pas pu conserver non plus les comtés de Frontenac, qui était représenté jadis par Gilles Grégoire, Saint-François, où la candidate libérale Monique Gagnon-Tremblay, défaite par 2 121 voix en 1981 a pu reprendre sa revanche sur le péquiste Réal Rancourt qu'elle affrontait pour la deuxième fois et dans Arthabaska, où il a perdu le comté jusqu'ici représenté par le député orthodoxe Jacques Baril qui avait décidé de ne pas se représenter.

Le cas d'Arthabaska est assez singulier. Le nouvel élu, Laurier Gardner, avait porté les couleurs de l'Union nationale en 1973 et son frère, Roch, fut député unioniste du comté de 1966 à 1970. Converti au parti libéral, M. Gardner avait toutefois échoué dans le but de remporter l'investiture libérale en 1981.

Le PQ a également perdu le comté de Champlain que Marcel Gagnon représentait depuis 1976. Celui-ci a été défait par le libéral Pierre A. Brouillette.

Le président du Conseil du trésor, Michel Clair, dans Drummond, a toutefois réussi à échapper à la curée et a été réélu avec difficultés. Quant à son collègue des Forêts, Jean-Pierre Jolivet a été réélu avec plus de facilité dans Lavolette.

Du côté libéral, le vétéran Yvon Picotte l'a facilement remporté dans Maskinongé, de même que Pierre Paradis, deuxième dans la course au leadership libérale de 1983, dans son comté de Brôme-Missisquoi.



Jacques Brassard se dit prêt à jouer son rôle dans l'Opposition, « une Opposition qui sera serrée, vigoureuse, vigilante », a-t-il dit.

ESTRIE		10 SIÈGES	
	13 avril 1981 % Sièges	2 décembre 1985 % Sièges	
PLQ	45,8 4	54 8	
PQ	47,6 6	42 2	
AUTRES	6,6 0	4 0	

MAURICIE et BOIS-FRANCS		7 SIÈGES	
	13 avril 1981 % Sièges	2 décembre 1985 % Sièges	
PLQ	40,2 1	54 6	
PQ	50,8 6	42 1	
AUTRES	9 0	4 0	

## Victoire libérale sans surprise dans l'Outaouais; le PQ conserve deux sièges dans le Nord-Ouest

■ Résultats sans surprise dans l'Outaouais où l'on apprenait peu après le début du dépouillement du scrutin, hier soir, que le Parti libéral a conservé tous ses députés sortants. Avec des majorités fortement accrues.

### MARIANE FAVREAU

Le suspense a été un peu plus soutenu dans le Nord-Ouest où l'on a pu se demander si la région résisterait à la vague libérale qui balayait le reste du Québec. Elle ne l'a fait qu'à moitié, deux circonscriptions sur quatre passant au Parti libéral.

Dans la circonscription de Hull, le libéral Gilles Rocheleau est ré-élu. Élu pour la première fois en 1981, l'ex-maire de Hull a défait le candidat péquiste Gilles Morais. Le chef du Parti socialisme chrétien, Jacob Easter, n'avait aucune chance de percer dans cette circonscription.

Dans le comté voisin de Gatineau, le libéral Michel Gratton, conserve son siège. Il est député

NORD-OUEST		4 SIÈGES	
	13 avril 1981 % Sièges	2 décembre 1985 % Sièges	
PLQ	35,2 0	48 2	
PQ	60,7 4	48 2	
AUTRES	4,1 0	4 0	

de la circonscription depuis 1972. Son adversaire du Parti québécois, Cléo Fournier, ex-maire de La Pêche, n'a pas réussi à entamer cette forteresse libérale.

Mark Assad, député de Papi-neau depuis 1970 (à l'exception d'une éclipse en 1976), conserve son siège. Là encore, la surprise eût été que son adversaire pé-

quiste, Maurice Boivin, puisse le renverser.

Dans Chapleau, le libéral John Kehoe qui avait déjà une confortable avance aux élections de 1981, reprend le chemin de l'Assemblée Nationale. Son adversaire péquiste, Jean-Claude Charette, n'a pu percer, non plus que le

OUTAOUAIS		5 SIÈGES	
	13 avril 1981 % Sièges	2 décembre 1985 % Sièges	
PLQ	55,2 5	63 5	
PQ	41,2 0	31 0	
AUTRES	3,6 0	6 0	

candidat indépendantiste, Marcel Vaive.

Enfin dans Pontiac, le libéral Robert Middlemiss est également réélu. Il a défait le vice-président du Parti québécois de la région de Hull, Normand Auclair.

Une panne d'électricité ayant

prolongé le temps de vote dans Rouyn-Noranda-Témiscamingue, les résultats ont tardé à rentrer. Mais le comté a chaviré comme tant d'autres au Québec: le Gilles Baril qui est élu appartient au Parti libéral. Le jeune député sortant du Parti québécois, Gilles Baril, subit donc une défaite amère.

Autre gain libéral dans Abitibi-est où le libéral Raymond Savoie a arraché le comté au péquiste Jean-Paul Bordeleau. L'ex-député créditiste à Ottawa, Armand Caouette, qui se présentait sous la bannière des conservateurs, a également mordu la poussière.

Toutefois, la victoire de l'ex-ministre de l'Éducation, François Gendron, qui a conservé son siège dans Abitibi-ouest, peut compenser les pertes énormes des péquistes dans la province. Son adversaire libéral, l'ex-enseignant Jocelyn Carrier n'a pu profiter de la vague libérale.

Enfin, la plus grande circonscription du Québec, l'Ungava, qui occupe la moitié de la superficie du Québec, conservait ses votes au Parti québécois. Christian Claveau, maire de Chapais, a donc défait le conseiller municipal de la même ville, le libéral Jacques Bérubé. Une surprise toutefois: le candidat du Parti socialisme chrétien, Denis Turgeon, y recueille quelques centaines de voix, plus que partout ailleurs, semble-t-il.

# Québec 85

## BAS-SAINT-LAURENT-GASPÉSIE-CÔTE-NORD

<b>Bonaventure (Lib 2,133)</b>	
xGérard D. Lévesque Lib	13,732
James McBrearty PQ	6,800
Réjean Violette PSC	256



<b>Duplessis (PQ 10,041)</b>	
xDenis Perron PQ	12,483
André Maltais Lib	12,106
Noël Tremblay PI	224
Pierre Lamothe PSC	145



<b>Gaspé (PQ 1,232)</b>	
André Beaudin Lib	13,776
xHenri Le May PQ	9,860
Gilles Paradis PSC	288



<b>Iles-de-la-Madeleine (PQ 2,427)</b>	
Georges Farrah Lib	5,048
Léonard Chevarie PQ	3,864
Geryals Pomerleau UN	99



<b>Kamouraska-Témiscouata (PQ 4,189)</b>	
France Dionne Lib	14,196
xLéonard Lévesque PQ	8,808
Mario Bédard PI	780
Clément Doyer PVQ	700
Daniel Soucy PSC	88



<b>Mâtane (PQ 4,367)</b>	
Claire-Hélène Hovington Lib	11,824
Réginald Lavertu PQ	9,771
Egide Lepage PC	381
Paul Guilbault PSC	173



<b>Matapédia (PQ 3,267)</b>	
Henri Paradis Lib	11,469
xLéopold Marquis PQ	9,374
Danielle Deschênes PC	599
Lucie Nadeau PSC	129



<b>Rimouski (PQ 8,963)</b>	
Michel Tremblay Lib	17,075
xAlain Marcoux PQ	14,825
Réal Saint-Laurent UN	853
Sylvain Bernard PSC	186



<b>Rivière-du-Loup (PQ 3,629)</b>	
Albert Côté Lib	11,685
Denise M. Lévesque PQ	9,383
Marius Tremblay NPD	718
Evelyne Sévigny PSC	134



<b>Saguenay (Lib 3,245)</b>	
xGhyslain Maltais Lib	11,343
Pierre Michaud PQ	11,181
Jocelyn Toulouse NPD	517
Carol Fiset PI	276
Patricia Dufour PSC	139



## ESTRIE

<b>Brôme-Missisquoi (Lib 7,827)</b>	
xPierre Paradis Lib	16,500
Wilfrid Laroche PQ	6,456
Ron Marchand NPD	880
André Paré PSC	136



<b>Drummond (PQ 5,911)</b>	
Jean-Guy St-Roch Lib	16,592
xMichel Clair PQ	16,574
Pauline Fecteau PC	946
Michel Parenteau NPD	587



<b>Frontenac (PQ 7,098)</b>	
Roger Lefebvre Lib	14,607
Gilles Boucher PQ	11,359
Anita Dion PC	2,036
Suzie Laflamme PSC	153



<b>Johnson (PQ 806) 162:163</b>	
xCarmen C. Juneau PQ	13,595
Camille Picard Lib	11,838
Lionel Eymard UN	475
Jean-Paul Côté IND	262
Johanne Dufour PSC	97



<b>Mégantic-Compton (Lib 7,529)</b>	
xMadeleine Bélanger Lib	12,873
Maurice Bernier PQ	8,076
Joseph Lemolne NPD	583
Steeve Stratford PSC	91



<b>Orford (Lib 3,642)</b>	
xGeorges Vaillancourt Lib	16,872
Raymond Cournoyer PQ	9,907
Laurent Boudreau PC	729
Denis Boissé NPD	632
Nicole Fournier PSC	111



<b>Richmond (Lib 253)</b>	
xYvon Vallières Lib	12,355
Michel Vallières PQ	6,832
Jean-Pierre Vaillancourt PSC	184



<b>Saint-François (PQ 2,124)</b>	
Monique Gagnon-Tremblay Lib	15,472
xRéal Rancourt PQ	12,070
Sarah Johnson NPD	1,317
Elise Bérubé PSC	167



<b>Shefford (PQ 727)</b>	
xRoger Paré PQ	16,466
Marc Lacroix Lib	15,849
Nahcy Perron NPD	282
Léonce Boulanger PC	260
Mario Boulanger PI	181
Léo A. Tétrault IND	123
Jean Lavergne PSC	70



<b>Sherbrooke (PQ 2,309)</b>	
André J. Hamel Lib	13,933
xRaynald Fréchette PQ	13,614
Hugues Desrochers PVQ	845
Yves Lawler Comm	96



<b>Argenteuil (Lib 4,996)</b>	
xClaude Ryan Lib	16,938
Daniel Mayer PQ	7,739
André-Marc Paré UN	1,087
Daniel Labranche PSC	180



<b>Berthier (Lib 1,222)</b>	
xAlbert Houde Lib	17,535
Roger Ménard PQ	9,330
Ronald Rondeau UN	486
Jocelyn Côté PC	373
Florence Chapoteau PSC	124



<b>Deux-Montagnes (PQ 2,830)</b>	
Yolande D. Legault Lib	14,920
Yves Lauzon PQ	11,441
xPierre De Bellefeuille PI	2,265
Roger Lemoine NPD	484
Jean-Paul Angrignon PC	394
Nicole Thibault PSC	102



<b>Groulx (PQ 6,074)</b>	
Madeleine Bleau Lib	17,706
xElie Fallu PQ	17,068
Guy Chevalier PI	499
Richard Richer UN	318
Michel Matte MS	206
Denise Beaubien CSU	162



<b>Joliette (PQ 5,200)</b>	
xGuy Chevette PQ	15,362
Donatien Corriveau Lib	13,225
Gaëtan Riopel-Savignac PVQ	941
Michel Carignan PC	665
Denise Lacombe MS	148
Robert Aubin Comm	59
Mariéne Labelle PSC	58



<b>Labelle (PQ 5,774)</b>	
Damien Hélu Lib	15,214
Yvon Cormier PQ	12,719
Bernard Campeau PC	1,545
Diane Cloutier PI	601
Diane Chevrier PSC	194



<b>L'Assomption (Lib 3,839)</b>	
xJean-Guy Gervais Lib	15,620
Bernard Bastien PQ	15,404
André Asselin PC	5,419
Yves Sénécal PI	419
Pierre Bernard Labelle UN	279
Hervé Bélaie CSU	103



<b>Prévost (PQ 3,054)</b>	
Paul-André Forget Lib	15,520
xRobert Dean PQ	12,957
Suzanne Ethier PC	693
Jacques Morin PSC	141



<b>Rousseau (PQ 2,288)</b>	
Robert Thérien Lib	17,308
xRené Blouin PQ	13,200
Réal Letendre PC	639
Stéphane Pellerin CSU	257



<b>Terbonne (PQ 8,981)</b>	
xYves Blais PQ	18,476
Jocelyn Poirier Lib	12,814
Johanne Morin NPD	817
Jean-Louis Poirier CSU	429
Alain Michaud PSC	74



## LAVAL

<b>Chomedey (Lib 10,808)</b>	
xLise Bacon Lib	21,513
Joseph Xenopoulos PQ	6,739
Norman Buchbinder NPD	795
Lucien Chevalier PI	331
Fabien Rivest PSC	118
Léopold Milton CSU	102



<b>Fabre (PQ 2,265)</b>	
Jean A. Joly Lib	15,155
xMichel Leduc PQ	13,057
Louis Roy NPD	680
Guy Milot PI	369
Jacques Forget PSC	238



<b>Laval-des-Rapides (PQ 5,840)</b>	
Guy Bélanger Lib	15,164
xBernard Landry PQ	13,100
Denis Labelle NPD	709
Emilien Martel CSU	120
Louise Rivard PSC	83



<b>Mille-Îles (PQ 3,196)</b>	
Jean-Pierre Bélaie Lib	16,121
xJean-Paul Champagne PQ	12,695
Georges Hanna NPD	577
Daniel Marchand PI	369
André Forget PSC	88



<b>Vimont (PQ 4,260)</b>	
Jean-Paul Théoret Lib	16,161
xJean-Guy Rodrigue PQ	14,811
Jean Desrosiers NPD	853
Bruno Trudelle PI	432
Simon Laforest PSC	80



## MAURICIE-BOIS-FRANCS

<b>Arthabaska (PQ 5,304)</b>	
Laurier Gardner Lib	16,689
Bruno St-Pierre PQ	14,482
Gérard Bouillon UN	823
Marcel Chalifoux NPD	801
Bernard Jeansonne IND	451
Germain Laflamme PSC	85



<b>Champlain (PQ 4,937)</b>	
Pierre A. Brouillette Lib	16,662
xMarcel Gagnon PQ	14,163
Jean-Claude Landry NPD	1,267



<b>Laviolette (PQ 5,067)</b>	
xJean-Pierre Jolivet PQ	15,119
Laurier Thibault Lib	11,728



<b>Maskinongé (Lib 233)</b>	
xYvon Picotte Lib	17,582
Paul-Émile Gélinas PQ	9,844
Pierre Arès PC	1,167



<b>Nicolet (PQ 362)</b>	
Maurice Richard Lib	15,812
xYves Beaumier PQ	10,419
Normande Villeneuve NPD	420
Hélène Couture PSC	142



<b>Saint-Maurice (PQ 4,863)</b>	
Yvon Lemire Lib	14,795
Raymond Roy PQ	11,257
Pierre Blais IND	1,550



<b>Trois-Rivières (Lib 10,817)</b>	
xPaul Philibert Lib	17,104
Rollande Cloutier PQ	11,003
Jocelyn Ann Leblanc-Girard NPD	611
Roger Deslauriers MS	427
Paul Gagné Comm	82



<b>Saint-Maurice (PQ 4,863)</b>	
Anjou (PQ 5,420)	
xPierre Marc Johnson PQ	16,248
Denis Ricard Lib	15,904
Claire Brassard NPD	980
Rolf Bramann PVQ	316



<b>Bourassa (PQ 923)</b>	
Louise Robic Lib	15,420
Michel Trozzo PQ	9,108
Robert Desfossés NPD	641
Pietro Marabelli PC	513
Jean Saint-Amour PI	280
Ghislain Côté PCC	93
Richard Thériault PSC	64



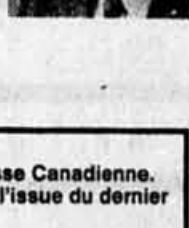
<b>Bourget (Lib 7,090)</b>	
xClaude Trudel Lib	13,266
Yolande L'Écuyer PQ	10,572
Pierre Bourgeois NPD	552
Louis Gravel PI	274
Gilles Desroches PC	248
Pierre Fontaine PVQ	226
Sylvain Trudel PHQ	149
André Lévesque PSC	51
Marina Laporé PCC	26



<b>Sainte-Marie (PQ 6,067)</b>	
Michel Laporte Lib	8,862
Yves Dufour PQ	8,400
Louise Boucher NPD	882
Pierre Desrochers UN	213
Christian Dupuy PI	213
Anne Farrell PHQ	169
Bertrand Des Aulniers MS	88
Luc Proulx IND	74
Daniel Côté PCC	68
Serge Beizille PSC	39



<b>Sauvé (Lib 7,904)</b>	
xMarcel Parant Lib	15,680
Charles Hardy PQ	8,915
Yves Alavo NPD	457
Josée Ménard PC	380
Mario Marcotte PSC	132
Charles A. Guillaume IND	64



<b>Crémazie (PQ 1,583) 193:194</b>	
André Vailland Lib	16,020
xGuy Tardif PQ	14,433
Pierre Leduc NPD	757
Louise Crépel PI	273
Laurence Lemyre PC	229
Carole Caron IND	211
Christiane Deland PCC	77
Yvan Lauzon PSC	64



<b>Dorion (PQ 1,894)</b>	
Violette Trépanier Lib	12,658
xHuguette Lachapelle PQ	10,211
Paul Comtois NPD	654
Robert Zambito PC	289
Normand Lacasse PI	269
Alain Despaties PHQ	148
Line Chabot Comm	80
Réal Bastien CSU	66
Luisa Grau PCC	57
André St-Arnaud PSC	53
Mario Caluori IND	39



<b>Gouin (PQ 5,209)</b>	
xJacques Rochefort PQ	11,086
Jean L'Abbé Lib	10,424
Jacques Desrosiers NPD	658
Yvon J. Hachey PI	338
Lorenzo Bonneau PC	181
Hernani Da Costa PHQ	175
Jean-François Cloutier PSC	52
Richard Ritrose PCC	50



<b>Jeanne-Mance (Lib 6,180)</b>	
xMichel Bissonnet Lib	20,759
Marielle Laberge PQ	7,465
Michel Denis PC	607
Vincent Guadagnano NPD	401
Roland Thibault UN	146
Antonio Vitale MS	99
Daniel Malboeuf PSC	42

# Québec 85

**Viau (Lib 4,103)**

xWilliam Cusano Lib	17,018
Marie-Claire Nivolon PQ	7,453
Giuseppe Sciortino NPD	898
Martin Daouat PCC	210
Doris Gervais PHQ	200
Jean-François Grenier PSC	123



**Viger (Lib 6,529)**

xCosmo Maciocia Lib	20,046
André Normandeau PQ	7,945
Renée Sigouin NPD	616
Marius Henry PVQ	301
Jacques Binette PI	235
Amin Hachem IND	131
Christian Rivest PSC	88



## MONTRÉAL (OUEST)

**D'Arcy-McGee (Lib 24,532)**

xHerbert Marx Lib	22,628
Richard C. Bougie PQ	1,131
Heather Yampolsky NPD	924
Jocelyn Rivest PSC	76



**Jacques-Cartier (Lib 20,911)**

xJean Dougherty Lib	24,349
Don Wayne PQ	3,878
James McCarte NPD	1,019
Zoltan Zavorosky PC	636
Jacques Plante PVQ	311
Patrick Brière PSC	67
Harold Quesnel PCC	59



**L'Acadie (Lib 12,630)**

xThérèse Lavole-Roux Lib	22,507
Jean Cermakian PQ	6,719
Charles Suissa NPD	944
André Lambert PSC	193
Louis Beauchemin PCC	170



**Marguerite-Bourgeois (Lib 10,616)**

xGilles Fortin Lib	19,372
Maurice Maisonneuve PQ	6,062
John Comm Ins NPD	978
Gilles Rivest PSC	137



**Marquette (Lib 937)**

xClaude Dauphin Lib	14,797
Nadia Assimopoulos PQ	7,831
Marie Gauthier NPD	422
Mario Tanguay UN	158
Jean Lavallée PI	150
Brigitte Bergeron PCC	96
Mona Silvano PSC	55



**Mont-Royal (Lib 17,500)**

xJohn Ciaccia Lib	17,768
Danyse Cusson PQ	3,415
Terrence Jones NPD	672
John H. Wilson PC	228
Robert Williams PVQ	219
Léo Donald Lachainé PI	126
Jean Ann Campbell PSC	94
Jorge Van Schouwen PHQ	54
Gilles Gervais PCC	47
R. Andrew Wattie IND	36



**Nelligan (Lib 16,055)**

xClifford Lincoln Lib	23,865
François Landry PQ	5,939
Joan Eynolsson Cadham NPD	1,117
Richard K. Kendall PC	846



**Notre-Dame-de-Grâce (Lib 20,540) 180:182**

xReed Scowen Lib	20,432
Jean-Guy Mailloux PQ	3,139
Michel Agnaffé NPD	2,258
Gertrude Retieff-Caisse PHQ	156
Alain Gaudreault PCC	112
Michel Lacroix PSC	82



**Outremont (Lib 3,403)**

xPierre-C. Fortier Lib	12,600
Andrée De Serres PQ	9,018
René Denis NPD	1,278
Laurent Duchastel PI	581
Nancy Van Schouwen PHQ	139
François Lépine PCC	75
Monique Marcotte Comm	73
Gina Messier PSC	32



**Robert-Baldwin (Lib 20,214)**

Pierre MacDonald Lib	26,950
Michelle Dozois PQ	4,690
René Bouliard NPD	1,053
Hugh Rowe PC	466
Germaine A. Tremblay-White UN	164
Robert G. McMahon PCC	161



**Sainte-Anne (Lib 1,183) 160:162**

xMaximilien Polak Lib	12,371
Guilbert Biard PQ	6,784
Kurtis Law NPD	646
Richard Robillard PI	338
Jean Vigneault PCC	107
Gilles Olivier PSC	98
Albani Laporte IND	61



**Saint-Henri (Lib 71)**

xRoma Hains Lib	14,647
Francline Lalonde PQ	9,917
Alain Giguère NPD	597
Gilles Rhéaume PI	453
Roger Gingras PHQ	152
Raymond Jr. St-Georges PSC	54



**Saint-Laurent (Lib 13,253)**

xOgmain Leduc Lib	22,323
Michel Larouche PQ	6,107
Sid Ingerman NPD	1,036
Clément Guilmond PC	389
Jean Bilodeau IND	144
Carl Paradis PCC	73
Pierre Sévigny PSC	55



**Saint-Louis (Lib 9,584)**

Jacques Chagnon Lib	9,833
Arlindo Vieira PQ	4,716
xHarry Blank IND	4,003
Arden Ryshpan NPD	1,392
Johanne Renaud PHQ	180
Robert Langevin PCC	81
Michel Jacques IND	79
Raymond Malenfant PSC	45



**Verdun (Lib 7,214)**

Paul Gobell Lib	14,626
Paul Asselin PQ	6,831
Richard Proulx NPD	626
Jacques Leroux PC	225
Guy Sauvé PI	180
Marie Quintal-Mallette UN	112
Laura Whelton PHQ	97
Eric Charmentant PSC	54



**Westmount (Lib 17,864)**

xRichard French Lib	18,421
Maud Pierre-Pierre PQ	3,365
Greta Nemiroff NPD	1,972
Abe Guessous IND	214
Patricia Métivier IND	89
Stéphane Brière PSC	87



## NORD-OUEST

**Abitibi-Est (PQ 7,198)**

Raymond Savoie Lib	9,202
xJean-Paul Bordeleau PQ	7,460
Armand Caouette PC	664
Pierre Nantel NPD	371
Hélène Corcoran PSC	53



**Abitibi-Ouest (PQ 8,384) 159:161**

xFrançois Gendron PQ	10,716
Jocelyn Carrier Lib	8,414
Claude Bourque NPD	426
Diane Lemire PSC	66



**Rouyn-Noranda-Témiscamingue (PQ 3,915) 190:191**

Gilles Baril Lib	11,757
xGilles Baril PQ	10,290
Marcelin Chaumont PC	1,193
Laurier Larouche IND	268
Raymond Turmel IND	65
Guy Corcoran PSC	59



**Ungava (PQ 3,827)**

Christian Claveau PQ	6,417
Jacques Bérubé Lib	5,497
Denis Turgeon PSC	463



## OUTAOUAIS

**Chapleau (Lib 2,484)**

xJohn Kehoe Lib	16,503
Jean-Claude Charette PQ	9,795
Jean-Philippe Rheault NPD	700
Marcel Vaive PI	189



**Gatineau (Lib 2,416) 148:149**

xMichel Gratton Lib	13,968
Cléo Fournier PQ	6,172
Joseph Mayer PC	692
Luc Villemaire NPD	533
Nathalie Simon PSC	83



**Hull (Lib 456)**

xGilles Rocheleau Lib	15,643
Gilles Morais PQ	8,817
Serge Bernier NPD	981
Gemma Morissette MS	268
Gilles Bourque IND	112
Jacob Easter PSC	62



**Papineau (Lib 1,976)**

xMark Assad Lib	12,471
Maurice Boivin PQ	7,949
Gaétan Ménard NPD	732



**Pontiac (Lib 10,466)**

xRobert Middlemiss Lib	13,883
Normand Auclair PQ	3,499
Michel Martin NPD	879
Anne Lupien PC	783
Anne Charron PSC	73



## QUÉBEC (MÉTRO)

**Jean-Talon (Lib 2,246) 183:187**

Gil Rémillard Lib	17,891
Ghislain Thériault PQ	10,468
Jan Warnke NPD	1,897
Nelson St-Laurent UN	367
Philippe Bouchard PC	255
Nadia Chassé PSC	96



**Limoulu (PQ 3,881)**

Michel Després Lib	16,801
Léopold Fournier PQ	8,324
Guy Berthe NPD	968
Nicole Leblond IND	787
Tommy Nitolo PC	780
André Major PSC	103



**Louis-Hébert (Lib 2,105)**

xRéjean Doyon Lib	16,916
Louise Beaudoin PQ	12,276
Jean-Paul Harnay NPD	2,758
Claudette J. Hethington PC	331
Emmanuel Le Brassieur PI	250
Michel Durocher PSC	93



**Taschereau (PQ 4,207)**

Jean Leclerc Lib	11,584
xRichard Guay PQ	8,095
Pierre Rivard NPD	1,217
Jean-Yves Boullanne PC	236
Jay Lawrence Taylor IND	207
Roger Labadie IND	101
Denis Thériault PSC	89



**Vanier (PQ 9,217)**

Jean-Guy Lemieux Lib	16,648
xJean-François Bertrand PQ	11,838
Maurice Gagnon NPD	1,711
Isabelle Thériault PSC	149



## QUÉBEC (RÉGION)

**Beauce-Nord (PQ 4,828)**

Jean Audet Lib	19,524
xAdrien Ouellette PQ	14,643
Michel Cliche IND	1,253
Pauline Bouffard PI	518
André La Haye PSC	168



**Beauce-Sud (Lib 97)**

Robert Dutil Lib	19,592
Pier Dutil PQ	9,596
Sylvain Couture PSC	425



**Bellechasse (PQ 364)**

Louise Bégin Lib	12,754
xClaude Lachance PQ	10,238
Harold Chrétien PSC	275



**Charlesbourg (Lib 14,313)**

xMarc-Yvan Coté Lib	22,177
Pierre Bernier PQ	8,885
Denis Harrington PC	2,077
Diane Lapointe NPD	1,740
Claude Legendre PI	331
Christian Lefrançois PSC	55



**Charlevoix (Lib 799)**

Daniel Bradet Lib	14,847
Paul-Henri Jean PQ	8,808
Robert Vigneault NPD	633



**Chauveau (PQ 4,918)**

Rémy Poulin Lib	19,844
xRaymond Brouillet PQ	11,342
Céline Charbonneau NPD	1,720
Paul Poulin UN	1,055
Nelson Marceau PSC	154



**La Peltre (PQ 5,337)**

Lawrence Cannon Lib	19,567
xPauline Marois PQ	13,474
Denis Jeffrey NPD	2,104
Gilles Bertrand PSC	286



**Lévis (PQ 8,804)**

xJean Geron PQ	20,473
Gilles Roberge Lib	18,926
Michel Carboneau NPD	1,126
Réal Arsenault PC	419
Nelson Bouffard PI	314
Germain Gauvin MS	241
Francline Labrie PSC	81



**Lotbinière (PQ 1,365)**

Lewis Camden Lib	12,382
xRodrigue Biron PQ	10,434
Guy Martin PSC	318



**Montmagny-L'Islet (PQ 231)**

Réal Gauvin Lib	14,498
xJacques Leblanc PQ	8,137
Louise Saint-Pierre NPD	563
Antonio Cicchetti IND	496
Alain Raby PI	199
Réjean Tardif PSC	46



**Montmorency (PQ 9,553)**

Yves Séguin Lib	21,122
Jean Filion PQ	11,182
Yvon Careau PC	1,351
Michael Haberman NPD	1,200
Josée Breton IND	514
Martin Trudel IND	112
Ronald Ouellet PSC	100



**Portneuf (Lib 1,513)**

xMichel Pagé Lib	18,409
Robert Jasmin PQ	7,187
Gilles Harvey NPD	726
Jean Paradis PHQ	264
Mario Paradis PSC	53



**Beauharnois (PQ 4,120)**

Serge Marcell Lib	16,613
André Meloche PQ	13,993
Jean Vézina IND	1,211
Monique Barrette IND	985
Francesco Benini PSC	86



**Chambly (PQ 1,645)**

Gérard Latulipe Lib	16,324
xLuc Tremblay PQ	12,228
Fédéric Henderson NPD	1,086
Johanne Sévigny PSC	150



**Châteauguay (PQ 1,778)**

Pierrette Cardinal Lib	20,833
xRoland Dussault PQ	15,842
Ronald L. Taylor NPD	938
Michel Desjardins PSC	150



**Huntingdon (Lib 5,088)**

xClaude Dubois Lib	13,439
Gabriel Grégoire PQ	7,055
Réginald Burrows PC	1,227



**Iberville (PQ 1,939)**

Jacques Tremblay Lib	18,286
xJacques Beauséjour PQ	13,644
Serge Corriveau PC	705
Joseph Salvo Rossi NPD	497
Suzanne Gignac PSC	137



**Laporterie (Lib 7,097)**

xAndré Bourbeau Lib	19,087
Maurice Collette PQ	9,063
Jean-François Fiset NPD	1,129
Thérèse Michaud-L'Ecuyer PC	408
Alain Gauthier PCC	79
Nicolas Séguin PSC	68



**Laprairie (Lib 328)**

xJean-Pierre Saintonge Lib	24,759
Estelle Lafontaine PQ	14,730
Diane Allard NPD	1,093
Irène	

## WESTMOUNT

BIENTÔT

LUXUEUSES RÉSIDENCES  
EN COPROPRIÉTÉ

À proximité de Westmount Square et de  
boutiques sélectes  
magnifique emplacement

Participez à la conception du projet. Faites-nous part de vos idées.

DRC MARKETING **876-1555**

DU LUNDI AU VENDREDI ENTRE 9H ET 17H

## Harney est troisième dans Louis-Hébert

■ **SAINTE-FOY** — « Quand les gens veulent se débarrasser d'un gouvernement, ils n'ont pas tendance à appuyer les tiers partis », a commenté lundi soir le chef du Nouveau Parti démocratique, M. Jean-Paul Harney.

M. Harney a terminé troisième dans la circonscription de Louis-Hébert, derrière le libéral Réjean Doyon et la péquiste Louise Beaudoin.

Les résultats n'ont pas surpris M. Harney : « Il fallait s'attendre à la victoire libérale après que tous les sondages scientifiques l'aient prévue », a-t-il dit.

M. Harney estime avoir néanmoins atteint son objectif personnel dans sa circonscription, soit « être présent sérieusement » avec un 10-15 p. cent des voix.

Les résultats préliminaires indiquent qu'il recueillera environ 8 p. cent des suffrages.

À peine une cinquantaine de militants néo-démocrates

s'étaient donnés rendez-vous au comité NPD, dans un centre commercial de Sainte-Foy.

Le candidat Harney a connu toutes sortes de problèmes au cours de la journée. Ses travailleurs dans le comté de Louis-Hébert ont dû faire face à de l'obstruction qui les empêchait de pouvoir circuler librement d'un bureau de scrutin à l'autre.

« Il y avait la moitié de la journée écoulée avant que nos problèmes ne commencent à être réglés », a expliqué un porte-parole néo-démocrate. Il a fallu aller jusqu'au directeur général des élections pour se faire respecter.

Blagueur, M. Harney a souligné : « Si nous avions pu encaisser à cette élection-ci toutes les promesses qu'on nous a faites de voter pour nous à la prochaine élection, nous serions élus », a dit M. Harney.

— Presse Canadienne

## Québec 85

### L'idée d'indépendance n'est pas morte, dit Monière

■ À l'issue du scrutin d'hier et en dépit des piètres performances de son parti, le chef du parti indépendantiste, Denis Monière estime que l'idée d'indépendance n'est pas morte.

Selon lui, « le tandem Mulroney-Bourassa va démontrer aux Québécois que le fédéralisme n'est pas la voie qu'il faut et que l'indépendance est ce qu'il y a de mieux pour le Québec ».

Le professeur d'université prenant le pas sur le politicien, M. Monière a ajouté que le Québec connaît présentement un affaiblissement de la conscience politique et que les gens sont davantage influencés par les images et la publicité.

La défaite péquiste, absolument prévisible a-t-il rappelé, ne signe pas l'arrêt de mort du PQ.

Il croit au contraire que le parti, après son récent virage fédéraliste, va continuer à recruter une clientèle parmi les nationalistes traditionnels.

Quant à l'avenir de son propre parti, il assure que le PI va continuer la lutte. Il a rappelé que la présente élection n'était qu'un « banc d'essai, une occasion pour faire du recrutement et parler de l'indépendance ».

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptent davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

M. Monière en a profité pour annoncer la tenue d'un prochain congrès d'orientation au printemps.

# SIMPSON

ÉCONOMISEZ **25%**

sur tous les couteaux de  
qualité "Henckel" chez Simpson

Plus de 250 ans de savoir-faire font que ces couteaux "Henckel" de haute qualité, tranchent par leur différence! En effet, chaque couteau est forgé à la main, vous assurant ainsi rendement hors pair. Profitez de cet excellent rabais Simpson sur les trois gammes "Henckel", dès maintenant!

Modèles fabriqués en Allemagne: lames friodur à haute teneur de carbone, rebelles aux taches. Manches allant au lave-vaisselle. "FOUR STAR" Ord.

Simpson	Ord.	Vente
À peler, 7 cm.....	\$24	17.99
À peler, 10 cm.....	\$26	19.49
Tout usage.....	\$36	26.99
À découper, 20 cm	\$42	31.49
À trancher, 25 cm.....	\$52	38.99
De chef, 20 cm.....	\$45	33.69
Fourchette.....	\$38	28.49
À pain.....	\$42	31.49
À désosser.....	\$36	26.99
Couperet.....	\$62	46.49
Affiloir acier.....	\$25	18.69

"DURAWOOD"	Ord.	Simpson	Vente
À peler, 10 cm.....	\$26		19.49
Tout usage, 15 cm.....	\$36		26.99
À découper, 20 cm	\$42		31.49
À trancher, 25 cm.....	\$52		38.99
De chef, 20 cm.....	\$57		42.69
Fourchette.....	\$38		28.49
À désosser.....	\$36		26.99
À pain.....	\$42		31.49
Couperet.....	\$50		37.49
Affiloir acier.....	\$20		14.99

Couteaux fabriqués au Brésil: lames acier rebelles aux taches. Manches en bois dur du Brésil. "INTERNATIONAL" Ord.

Simpson	Ord.	Vente
À peler, 7.5 cm.....	\$13	9.69
À peler, 10 cm.....	\$15	10.99
Tout usage, 15 cm.....	\$20	14.99
À découper, 20 cm	\$25	18.69
À trancher, 25 cm.....	\$35	25.99
De chef, 20 cm.....	\$33	24.69
Fourchette.....	\$15	10.99
À pain.....	\$25	18.69
À désosser.....	\$22	16.49
Couperet.....	\$28	20.99
Affiloir acier.....	\$20	14.99

Certains modèles non offerts dans tous les magasins. Les commandes spéciales ne sont pas acceptées.

Achat en personne seulement  
Articles ménagers, 426,  
centre-ville. Aussi à Fairview,  
Anjou, Laval et St-Bruno.

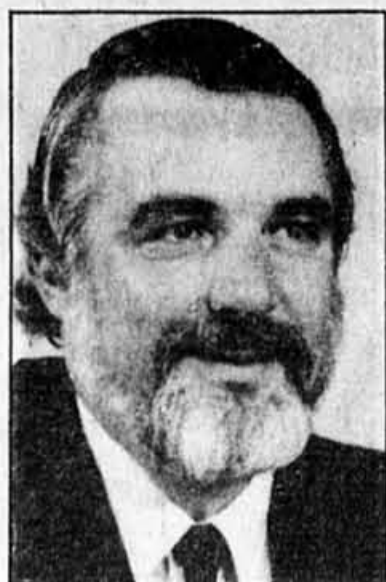


À Noël

Simpson c'est bien moi

IL ARRIVE TROISIÈME DANS L'ASSOMPTION

**Asselin: le PC a la voie ouverte**



André Asselin

■ Une défaite aussi décisive pour le Parti québécois laisse la voie libre au Parti conservateur du Québec, affirme son chef André Asselin.

« Nous allons devenir les véritables challengers maintenant », a commenté M. Asselin hier soir, alors qu'il s'est présenté devant une poignée de sympathisants réunis à la Marina de Repentigny, dans son comté de L'Assomption.

Il s'est dit assuré par ailleurs que les Québécois seront très bientôt témoins de l'unification des forces conservatrices, celles du Québec, des autres provinces et d'Ottawa.

M. Asselin, qui s'était classé deuxième avec 30 p. cent des votes à l'élection complémentaire de juin dernier, n'a pu faire

mieux que de terminer hier soir en troisième position.

Le chef conservateur ne paraissait guère affecté par cette piètre performance et celle de son parti. Pour lui, il n'y a rien à faire contre une vague aussi forte que celle qui a porté les libéraux au pouvoir.

D'autant plus, a-t-il ajouté, que son groupe ne pouvait guère espérer de miracles avec seulement 48 candidats et \$30 000 pour mener sa campagne.

À l'âge de 45 ans, il n'a pas l'intention de lâcher la politique et entend consacrer toutes ses énergies à la préparation du prochain rendez-vous électoral.

Cette campagne lui a permis, souligne-t-il, de jeter des bases solides dans plusieurs circonscriptions.



**MÉLANGE UNIQUE DE 100 ESSENCES...**

Confère une fragrance exclusive à notre eau de Cologne, lotion après-rasage, savon, et préparations capillaires. seulement à:

977, RUE STE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL  
CHEZ *Simpsons* - TÉLÉPHONE: (514) 284-4004

# SIMPSON

**ÉCONOMISEZ 20% à 50%**

sur SÉLECTION DE FOURRURES

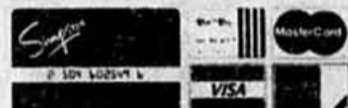
durant notre vente avant-Noël

"Faites de son désir une réalité".

POUR 4 JOURS SEULEMENT!

**Vente en vigueur du mercredi 4 au samedi 7 décembre!**  
Offrez-lui à Noël, le cadeau qu'elle convoite depuis tant d'années... un somptueux manteau de fourrure! Et c'est maintenant le moment idéal pour le lui acheter: Vous pouvez épargner de 20% à 50% sur une sélection de fourrures de haute qualité! Venez jeter un coup d'oeil sur notre superbe collection de manteaux en chaud chat sauvage, vison de toute beauté, luxueux coyote et renard.  
De plus, nos experts se feront un plaisir de vous aider à faire un choix des plus judicieux: Fournissez-nous ses mensurations... et le tour est joué. Sa surprise sera complète et elle sera d'autant plus comblée lorsqu'elle débarrera son cadeau le matin de Noël! Faites de son désir le plus cher une réalité... offrez lui une fourrure de chez Simpson!

**Achat en personne seulement**  
Salon de la fourrure, 331, centre-ville et Anjou seulement.



Vous voulez venir chercher votre manteau ou chapeau entreposé dans notre garde-fourrure?

Rien de plus facile!  
Composez 284-4034

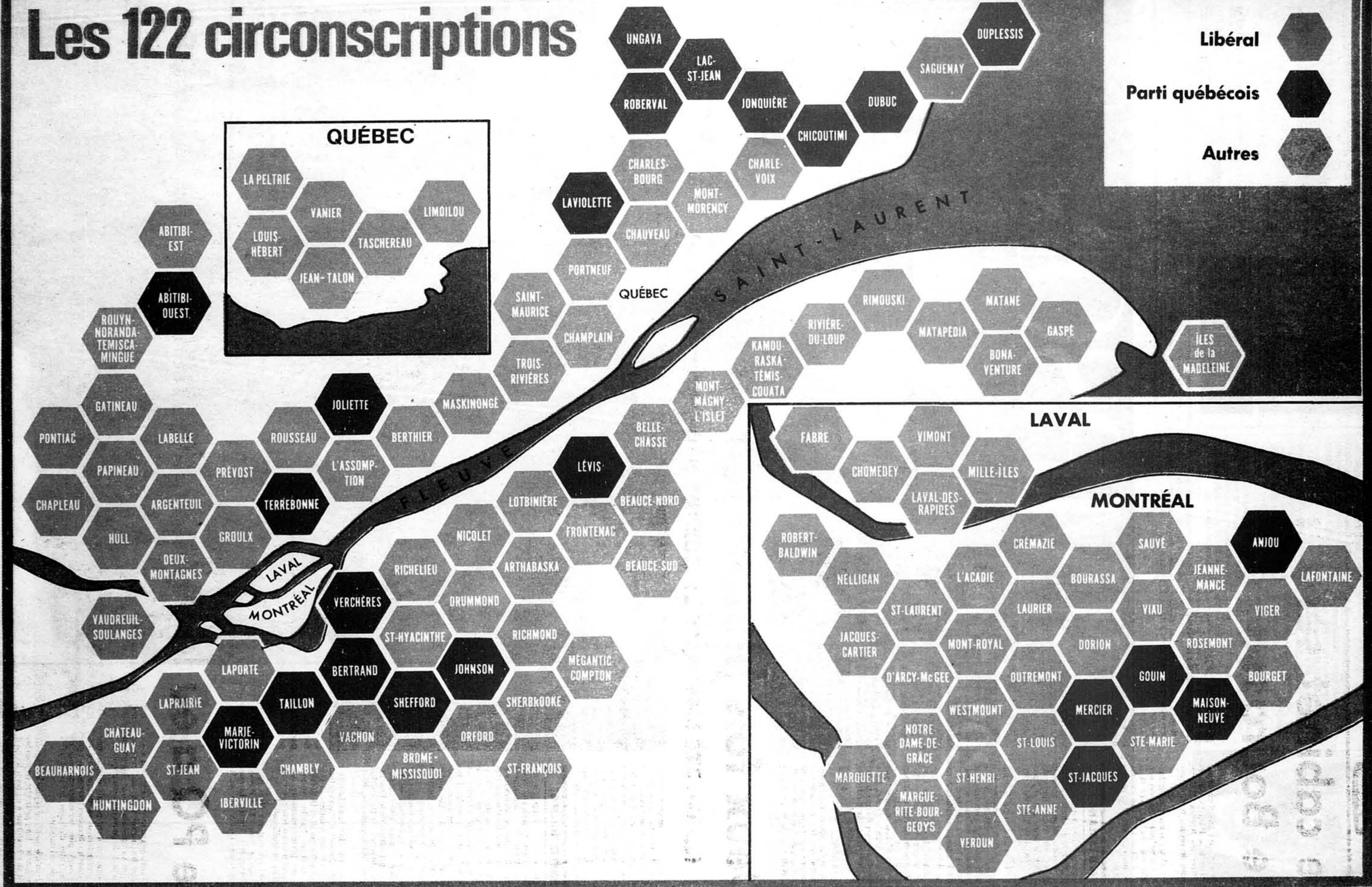


*À Noël* Simpson c'est bien moi

# Les 122 circonscriptions

**Libéral**   
**Parti québécois**   
**Autres** 

**QUÉBEC**



Québec 85